

# Àma Gloria

Semaine de la Critique



**Nationalité : France, Cap Vert**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h23mn**

**Date de sortie : prochainement**

**Réalisatrice : Marie Amachoukeli**

**Acteurs principaux : Louise Mauroy-Panzani, Ilça Moreno Zego**

*Cléo a six ans. Elle aime follement Gloria, sa nounou qui l'élève depuis sa naissance. Mais Gloria doit retourner d'urgence au Cap-Vert, auprès de ses enfants. Avant son départ, Cléo lui demande de tenir une promesse: la revoir au plus vite. Gloria l'invite à venir dans sa famille et sur son île, passer un dernier été ensemble.*

Subtilement, c'est à travers le prisme des lunettes de Cléo, lumineuse petite fille de six ans, que la réalisatrice Maria Amachoukeli nous invite à entrer dans le monde qui est le sien.

Le cadrage et les gros plans nous dévoilent combien l'enfant a soif d'attention, d'écoute, d'exclusivité et combien avec délicatesse, douceur, justesse, Gloria lui offre le cadre rassurant et aimant qui rendra la séparation inévitable tellement difficile. L'itinéraire de Gloria avec sa famille du Cap-Vert et la place qu'y tient Cléo, nous questionnent sur la construction de la maternité et de la famille, sur ce qui permet qu'on nomme une personne « amour » (« ama » partie du titre du film), sur la déchirure de la séparation, sur le chemin douloureux de l'acceptation de la perte de son statut d'unique centre du monde.

## L'abbé Pierre

Hors compétition



**Nationalité : France**

**Genre : Drame**

**Durée : 2h18mn**

**Date de sortie : 15 novembre 2023**

**Réalisateur: Frédéric Tellier**

**Acteurs principaux : Benjamin Lavernhe, Emmanuelle Bercot, Michel Vuillermoz**

*Né dans une famille bourgeoise, Henri Grouès a été à la fois résistant, député, défenseur des sans-abris, révolutionnaire et iconoclaste. Des bancs de l'Assemblée Nationale aux bidonvilles de la banlieue parisienne, son engagement auprès des plus faibles lui a valu une renommée internationale. Pourtant, chaque jour, il a douté de son action. Une vie intime inconnue et à peine crédible. Révolté par la misère, les inégalités et les injustices, souvent critiqué, parfois trahi, Henri Grouès a eu mille vies et mille combats. Il a marqué l'Histoire sous le nom qu'il s'était choisi : l'abbé Pierre.*

« J'ai passé ma vie à combattre la faim, le froid, la misère, la solitude. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour aider les autres. Est-ce que cela a suffi ? Est-ce que j'ai réussi à changer un peu les choses ? ». C'est par ces propos que commence le film de Frédéric Tellier, retraçant 60 ans de la vie de l'Abbé Pierre. Retracer soixante de cette vie était un pari ambitieux que le réalisateur relève avec talent, 35 ans après la sortie d'*Hiver 54*. Frédéric Tellier rend hommage à celui qui fut surnommé « la voix des sans-voix » à travers une hagiographie édifiante retraçant la puissante trajectoire d'un combattant acharné contre la pauvreté

Le cinéaste filme l'abbé Pierre à hauteur d'homme et réussit à réaliser, dans un film très concret, un portrait fort et complexe. Il choisit de mettre en scène doutes, fragilités, souffrances, zones d'ombre, addiction aux médias, partis-pris idéologiques de cet homme hors du commun.

L'Abbé Pierre a été guidé par le message de l'Évangile, affirmant la nécessité de croire au partage et à l'amour pour bâtir une société plus humaine. « La fraternité ne connaît pas de repos » disait celui dont l'engagement résonne encore aujourd'hui.

## L'amour et les forêts

Un certain regard



**Nationalité : France**

**Genre : Drame, thriller**

**Durée : 1h45mn**

**Date de sortie : 24 mai 2023**

**Réalisatrice : Valérie Donzelli**

**Acteurs principaux : Virginie Efira, Melvil Poupaud, Patrick Ligardes**

*Quand Blanche croise le chemin de Grégoire, elle pense rencontrer celui qu'elle cherche. Les liens qui les unissent se tissent rapidement et leur histoire se construit dans l'empyrement. Le couple déménage, Blanche s'éloigne de sa famille, de sa sœur jumelle, s'ouvre à une nouvelle vie. Mais fil après fil, elle se retrouve sous l'emprise d'un homme possessif et dangereux.*

Blanche est face à Lamoureux – deux noms prédisposés à une idylle pure et parfaite. Mais pourtant, tout bascule, car ce fameux Grégoire Lamoureux prend l'amour à bras-le-corps et Blanche se retrouve dans une relation à corps perdu. Il l'étouffe et la malmène. Tout semblait parfait pour cette famille. La jalousie et la possessivité mènent le mari sur la pente de la perversité, sous couvert du modèle idéal qu'il perpétue.

La réalisatrice s'empare dans ce film du genre néo-noir pour décrire comment l'étau se resserre autour de son héroïne, piégée par la toxicité insoupçonnable de son mari. L'influence d'Alfred Hitchcock dans le décor de la maison est indéniable et Tippi Hedren est la référence pour Virginie Efira.

Ce récit est très sombre et l'interprétation des comédiens troublante et criante de vérité dans ce jeu du chat et de la souris machiavélique

## Anatomie d'une chute

*Compétition Officielle ; Palme d'or*



**Nationalité : France**

**Genre : Policier, Drame, Thriller**

**Durée : 2h30min**

**Date de sortie : 23 août 2023 en salle**

**Réalisatrice : Justine Triet**

**Acteurs principaux : Milo Machado Graner, Sandra Hüller, Swann Arlaud**

*Sandra, Samuel et leur fils malvoyant de 11 ans, Daniel, vivent depuis un an loin de tout, à la montagne. Un jour, Samuel est retrouvé mort au pied de leur maison. Une enquête pour mort suspecte est ouverte. Sandra est bientôt inculpée malgré le doute : suicide ou homicide ? Un an plus tard, Daniel assiste au procès de sa mère, véritable dissection du couple.*

Caméra posée au pied d'un escalier. Une balle pour chien qui dévale les marches. Dès les premières images, le ton est donné et ce plan apparaît comme le symbole d'une chute proche. La chute, c'est celle de Samuel... Accident, suicide ou meurtre ?

*Anatomie d'une chute* est un film bouleversant de vérité dans son propos. Film de procès d'une grande puissance par l'écriture, le montage et l'interprétation.

La richesse du film tient à ce qu'il parvient à croiser les ressorts de la plaidoirie avec une réflexion profonde sur la recherche d'équilibre dans la vie d'un couple. La parole et l'écoute indispensables pour rebondir dans les moments difficiles, peuvent aussi tourner court lorsque l'un ou l'autre se pose en victime.

## Anselm (Das Rauschen Der Zeit)

### Anselm (Le Bruit du temps)

Séances Spéciales



**Nationalité : Allemagne**

**Genre : Documentaire**

**Durée : 1h33mn**

**Date de sortie : 18 octobre 2023**

**Réalisateur : Wim Wenders**

**Acteurs principaux : Anselm Kiefer, Daniel Kiefer, Anton Wenders**

*Une expérience cinématographique unique qui éclaire l'œuvre d'un artiste et révèle son parcours de vie, ses inspirations, son processus créatif, et sa fascination pour le mythe et l'histoire. Le passé et le présent s'entrelacent pour brouiller la frontière entre film et peinture, permettant de s'immerger complètement dans le monde de l'un des plus grands artistes contemporains, Anselm Kiefer.*

*Le film est présenté en Séance Spéciale au Festival de Cannes 2023.*

Un documentaire en 3D, quelle surprise ! Wim Wenders et Anselm Kiefer sont deux enfants de l'après-guerre. Parfois écrasés par leur sensibilité, ils ont sublimé le traumatisme de l'histoire allemande par leur force créatrice. Le peintre pétrit la matière, élève des statues et des échafaudages inventés pour créer, et le cinéaste a imaginé une singulière forme de documentaire pour nous faire entrer dans ce monde tridimensionnel

C'est la trajectoire d'un petit garçon devenu grand et... artiste ; un grand artiste surprenant et fascinant dont on suit le développement : photographe, peintre, plasticien, tout à fait inclassable et qui ne se dit pas « arrivé ».

Les plans se superposent tant, parfois, que l'on se trouve plongé dans un univers onirique. Alors quand il est sous-tendu par l'histoire, le mythe, la philosophie et plus encore, sa richesse est fascinante.

Toutes ces strates nous sont projetées en plein visage et nous laissent étonnés, décontenancés, mais... éblouis par l'œuvre !

## Asteroid City

Compétition Officielle



**Nationalité : U.S.A.**

**Genre : Comédie, Drame**

**Durée : 1h44min**

**Date de sortie : 21 juin 2023**

**Réalisateur : Wes Anderson**

**Acteurs principaux : Tilda Swinton, Adrien Brody, Tom Hanks**

*Asteroid City est une ville minuscule, en plein désert, dans le sud-ouest des États-Unis. Nous sommes en 1955. Le site est surtout célèbre pour son gigantesque cratère de météorite et son observatoire astronomique à proximité. Ce week-end, les militaires et les astronomes accueillent cinq enfants surdoués, distingués pour leurs créations scientifiques, afin qu'ils présentent leurs inventions. À quelques kilomètres de là, par-delà les collines, on aperçoit des champignons atomiques provoqués par des essais nucléaires.*

Asteroid City n'existe pas, sauf le temps d'une pièce de théâtre. Plantée au beau milieu du désert, la ville de carton-pâte aux couleurs pastel criardes fait penser à un décor de dessin animé où se retrouve toute une galaxie de personnages hauts en couleurs. Il y a un groupe de jeunes ingénieurs créateurs venus recevoir un Prix, leurs parents désœuvrés, un cow-boy qui danse et un drôle d'extraterrestre qui pose pour les photos. Chaque personnage est aussi un acteur qui joue un rôle dans la pièce de théâtre.

Le réalisateur Wes Anderson, s'amuse à mélanger les genres et nous place dans une mise en abyme d'un programme de télévision qui projette une pièce de théâtre. Tous les médias s'imbriquent et interfèrent les uns avec les autres, si bien qu'on ne sait plus trop où on est et on se laisse emporter dans cet univers coloré et décalé. Wes Anderson s'emploie à être le chef d'orchestre de tous ces instruments disparates qu'il dirige dans une symphonie loufoque. Tout l'univers si particulier du réalisateur américain est là et on reconnaît bien sa patte.

# Augure

*Un certain regard*



**Nationalité : Belgique, Pays-Bas, Congo (Kinshasa), Allemagne, Afrique du Sud**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h 30min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Baloji**

**Acteurs principaux : Marcel Otete Kabeya, Marc Zinga, Lucie Debay**

*Koffi est considéré comme un zabololo (sorcier), Koffi a été banni par sa mère. Après 15 ans d'absence, il revient à Lubumbashi pour s'acquitter de sa dot. Accompagné par sa future femme Alice, il va se confronter aux préjugés et à la suspicion des siens.*

Voilà un film tout en contraste : on démarre avec la blonde et très blanche jeune femme européenne tondant la chevelure crépue et très volumineuse d'un bel africain, originaire du Congo, considéré par les siens comme un sorcier. Nos amoureux, futurs parents, se préparent au retour en Afrique pour aller donner la dot au père.

Le choc est tout aussi spectaculaire en arrivant dans la famille en Afrique. Les croyances, incantations, processions et autres traditions ancestrales figent la posture de chacun dans la tribu, les hommes ayant bien sûr la part belle. Comment ne pas culpabiliser quand on essaie de tracer son chemin de son côté ?

Un film haut en couleurs donc, en plusieurs volets pour mieux suivre chacun des protagonistes de cette famille africaine. Petit à petit des clés nous sont données pour mieux comprendre la culture de l'autre... surtout quand il s'agit de construire ensemble une famille !

## Banel & Adama

*Compétition Officielle*





**Nationalité : France, Sénégal, Mali**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h 27min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisatrice : Ramata-Toulaye Sy**

**Acteurs principaux : Khady Mane, Mamadou Diallo, Binta Racine Sy**

*Banel et Adama s'aiment. Ils vivent dans un village éloigné au Nord du Sénégal. Du monde, ils ne connaissent que ça, en dehors, rien n'existe. Mais l'amour absolu qui les unit va se heurter aux conventions de la communauté. Car là où ils vivent, il n'y a pas de place pour les passions, et encore moins pour le chaos.*

Ramata-Toulaye Sy est l'une des deux réalisatrices femmes et la deuxième cinéaste sénégalaise invitée en compétition officielle au Festival de Cannes

Banel et Adama, Adama et Banel ; les deux amoureux écrivent leur noms à foison et ne peuvent pas se passer l'un de l'autre. Pourtant leur bonheur n'est pas sans nuages. Au cœur du village africain où ils résident, deux volontés s'affrontent : celle de la famille et de la tradition, et la leur, éprise d'indépendance et de liberté.

Symbole de cet amour pur et dur comme le roc, les deux tours englouties qu'ils font émerger du sable de l'oubli, telles deux sentinelles qui résistent à tous les affronts des Hommes et de la Terre.

*Banel e Adama* est le premier film de la réalisatrice franco-sénégalaise Ramata-Toulaye Sy. Elle y brosse le portrait d'une femme qui veut être elle-même et porte ainsi un message universel. L'Afrique se décline dans des camaïeux de jaunes, d'ocres ou de bleus. Les images sont d'une beauté esthétique recherchée où sentiments et environnement se mêlent. La fragilité de ce qui est beau en ce monde, l'amour et la nature, fait écho aux éléments qui se déchaînent contre Banel et Adama. Le doux visage effrayé de Banel face à la tempête reflète comme une fin du monde redoutée.

## **Black Flies**

Compétition officielle



**Nationalité : France**

**Genre : Drame, thriller**

**Durée : 2h00**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Jean-Stéphane Sauvaire**

**Acteurs principaux : Seann Penn, Tye Sheridan, Katherine Waterston**

*Ollie Cross, jeune ambulancier New-Yorkais, fait équipe avec Rutkovsky, un urgentiste expérimenté. Confronté à une extrême violence, il découvre les risques d'un métier qui chaque jour ébranle ses certitudes sur la vie... et la mort.*

Rappelant le film de Martin Scorsese *A tombeau ouvert*, le long-métrage de Jean-Stéphane Sauvaire adapté du roman *911* de Shannon Burke, est le récit du quotidien infernal de deux ambulanciers urgentistes de Brooklyn. Mais ce film est bien plus que cela : il nous livre le combat intérieur du jeune Ollie Croos qui, avant d'entamer ses études de médecine, est le co-équipier de Gene Rutkovsky, urgentiste taiseux aux gestes sûrs et expérimentés. Le mal est la souffrance sont si forts dans ce quartier de New York qu'Ollie voit sa conscience ébranlée et sa vocation remise en cause tandis qu'il lutte avec Gene Rutkovsky contre la mort.

Mais tel l'archange Saint-Michel terrassant le dragon, Ollie finira par déployer les deux ailes dessinées sur les manches de son blouson comme pour attester sa victoire sur le mal, représenté par les « mouches noires ».

Le film, qui nous offre une séquence d'une violence insoutenable de la nuit balayée par le sang, suivie par un pur moment de douceur et de blancheur de corps amoureux retrouvés, est riche de contrastes.

Sublime tableau noir d'un monde où tout bascule au son des sirènes des ambulances, le réalisateur nous en a ainsi mis plein les yeux grâce à une photographie magnifique et une mise en scène oppressante mais très léchée.

## **Blackbird blackbird blackberry**

La quinzaine des cinéastes



**Nationalité : France**

**Genre : Drame**

**Durée : 2h 00**

**Date de sortie : Prochainement**



**Réalisatrice : Elene Naveriani**

**Acteurs principaux : Eka Chavleishvili, Teimuraz Chinchinadze**

*Le magnifique portrait d'une femme célibataire de 48 ans au coeur d'un village traditionnel qui s'affranchit de ses chaînes et découvre l'amour et la sexualité tout en ne renonçant pas à son indépendance.*

Vous aimez les mûres ? On les picore tout au long du film ! Les premiers gros plans des remous de la rivière sont une invitation à se préparer aux bouleversements qui vont survenir dans le cœur de cette femme seule de 48 ans dans un village de Géorgie. Elle tient la droguerie du village, sans doute prochainement concurrencée par le supermarché en cours de construction. Elle a choisi de vivre seule, indépendante et elle y tient plus que tout.

Comme dans tout village, on s'espionne, on sait tout sur tous... on se jalouse. Notre héroïne est une taiseuse. C'est dans son regard, ses gestes que tout s'exprime. La réalisatrice filme avec sensualité un corps qui se découvre, un visage vivant, expressif, un sacré jeu d'actrice.

Les villageoises sont d'une grande cruauté verbale entre elles... et en même temps elles se tiennent les coudes ! Une ambivalence qui montre que rien n'est simple pour choisir sa vie. Une façon originale de questionner la solitude. Même si l'héroïne se rêve morte à plusieurs reprises, une belle espérance s'ouvre.

## Bread and Roses

*Séances Spéciales*



**Nationalité : U.S.A., Afghanistan**

**Genre : Documentaire**

**Durée : 1h 50min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisatrice : Sahra Mani**

**Acteurs principaux :**

*Bread and Roses offre un regard puissant sur l'impact sismique des conditions de vie et des droits des femmes après que Kaboul soit tombé aux mains des Talibans en 2021. Le film suit trois femmes en temps réel alors qu'elles se battent pour retrouver leur autonomie. Mani rend compte de la résilience et de l'esprit des femmes afghanes grâce à sa description intime et crue de leur déchirante souffrance.*

15 août 2021 : sur fond d'une claire montagne désertique se détache une armada d'hommes coiffés de turbans noirs. Par centaines ils marchent vers Kaboul. Impressionnant ! Ce sont les talibans. Parallèlement, dans les rues adjacentes on rencontre les seules femmes autorisées à sortir, celles qui sont fiancées ou mariées.

Cette génération de femmes éduquées – qui exercent des métiers comme chirurgien-dentiste etc. – décidera de lutter contre les mœurs rétrogrades qui vont leur être imposées car, à cet effet, sera même créé un « Ministère pour la Promotion de la vertu et de la Prévention du vice ». Nous restons médusés devant les images de ce film construit comme un documentaire qui inclut des vidéos réalisées avec leurs téléphones portables ; en tant qu'activistes elles fomenteront une révolution civile dont les contours décidés ne seront surtout pas la violence. Et pourtant à les voir manifester (banderoles, défilés, tags, tracts, de jour comme de nuit) un sentiment ambigu nous étreint. Elles sont à la fois encadrées par la police locale censée les protéger – alors qu'ils ne s'avisent même pas d'attaquer les militaires qui les encerclent avec des gaz lacrymogènes. Quel courage et quelle volonté de continuer à lutter pour défendre le droit à l'éducation, au travail et... à la rémunération, celle-ci étant synonyme d'indépendance (donc de liberté), alors qu'elles se voient emprisonnées, battues, assassinées, et même trahies par certaines d'entre elles. Le propos politique porté par le réalisateur nous afflige mais nous dépasse

## Cerrar los ojos

### Fermer les yeux

Cannes Première



**Nationalité : Espagne, Argentine**

**Genre : Drame**

**Durée : 2h 49min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Victor Erice**

**Acteurs principaux : Ana Torrent, Manolo Solo, María León**

*Julio Arenas, un acteur célèbre, disparaît pendant le tournage d'un film. Son corps n'est jamais retrouvé, et la police conclut à un accident. Vingt-deux ans plus tard, une émission de télévision consacre une soirée à cette affaire mystérieuse, et sollicite le témoignage du meilleur ami de Julio et réalisateur du film, Miguel Garay. En se rendant à Madrid, Miguel va replonger dans son passé...*

Victor Erice est un réalisateur peu productif mais essentiel dans le cinéma espagnol. C'est peu dire que l'on attend ses films, depuis *L'Esprit de la ruche* (1973).

*Fermer les yeux* traite de sujets humains avec une sensibilité extrême. C'est d'abord une histoire d'amitié masculine, entre le cinéaste-écrivain, Miguel Garay et l'acteur Julio Arenas, tragiquement disparu il y a plus de vingt ans. L'absence et la solitude ont forgé le présent de Miguel que l'actualité d'une émission télé force à renouer avec son passé et sa véritable passion, le cinéma.

Victor Erice prend le temps de raconter son histoire, il filme comme il vit, de sensations, d'associations d'idées, d'approches de caractères d'une profonde sincérité. Il faut se laisser aller dans cette intimité des personnages, se couler dans le récit, adoptant son rythme, ressentir la temporalité, accepter les ruptures et les circonvolutions scéniques. La boucle est bouclée grâce à la mise en abyme qui met en perspective la recherche d'identité, celle de ceux qu'on croit connaître, la sienne. On peut entendre alors ce que l'âge apprend à notre mémoire en rapprochant les âmes.

Le film n'en fait pas un mystère : Miguel, qui n'a rien filmé pendant vingt ans, est un « avatar » d'Erice. Difficile, quand on a longtemps espéré des nouvelles du cinéaste espagnol, de résister à la mélancolie de cette quête d'un ami perdu par un cinéaste qui ne tourne plus. Le poids des souvenirs écrase chaque interaction, notamment celles avec Ana Torrent, qui incarne ici la fille de Julio. Le disparu a laissé derrière lui l'enfant de *L'Esprit de la ruche* qu'Erice filme à nouveau, tant d'années après, avec une grande tendresse.

## Club Zéro

*Compétition Officielle*



**Nationalité : Autriche, Allemagne, France, Grande-Bretagne, Danemark**

**Genre : Drame, Thriller**

**Durée : 1h 50min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisatrice : Jessica Hausner**

**Acteurs principaux : Mia Wasikowska, Sidse Babett Knudsen, Elsa Zylberstein**

*Miss Novak rejoint un lycée privé où elle initie un cours de nutrition avec un concept innovant, bousculant les habitudes alimentaires. Sans qu'elle éveille les soupçons des professeurs et des*

*parents, certains élèves tombent sous son emprise et intègrent le cercle très fermé du mystérieux Club Zéro.*

Comme dans son film *Little Joe* en Sélection officielle à Cannes en 2019, Jessica Hausner présente là dans son film *Club Zero*, la particularité et le don de nous plonger rapidement dans une ambiance d'une tension extrême et énigmatique soutenue par une musique inquiétante – parfois terrifiante –, par un style glacial qui se ressent même dans le mobilier et surtout par le jeu subtil de l'enseignante Miss Novak, froide et douce à souhait

Tout commence pourtant bien dans ce cours de nutrition où des élèves d'une école huppée apprennent avec cette enseignante à manger en pleine conscience. Mais ces adolescents, dont les esprits sont pris en otage, vont subrepticement être entraînés vers une expérience plus perfide et plus radicale voire même sectaire, tandis que leur enseignante, telle un gourou, les incite à ne plus manger du tout. Mettant en garde contre l'endoctrinement Jessica Hausner, avec un thriller psychologique efficace une fois de plus provoque et choque.

## **Crowra/ La fleur de Buriti**

Un certain regard



**Nationalité : Brésil**

**Genre : Drame**

**Durée : 2h 03min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateurs : Joao Salaviza, Renée Nader Messoro**

**Acteurs principaux : Ida Patpro Kraho, Francisco Hyjno Kraho, Tehtikwyj Kraho**

*À travers ses yeux d'enfant, Patpro va parcourir trois époques de l'histoire de son peuple indigène, au cœur de la forêt brésilienne. Inlassablement persécutés, mais guidés par leurs rites ancestraux, leur amour de la nature et leur combat pour préserver leur liberté, les Krahô n'ont de cesse d'inventer de nouvelles formes de résistance.*

*La fleur de Buriti* est une œuvre cinématographique à part, mise en scène d'éléments documentaires joués par des acteurs. Peuple indigène brésilien, les Krahô occupent une réserve de 300 000 hectares à 1 000 km au nord de Brasília. Passionnant sur le plan ethnographique, bouleversant par les faits qui nous sont racontés

Les mêmes acteurs jouent trois périodes. La première relate ce massacre à visée génocidaire, perpétré par les propriétaires-éleveurs dans les années 1940 pour s'emparer de leurs terres. La dernière rapporte notamment une manifestation des peuples autochtones à Brasília, qui a réellement eu lieu en août 2021. La convoitise pour les terres du Nordeste a en effet été ravivée sous l'ère Bolsonaro.

Tout du long, la caméra nous fait découvrir avec un peu d'humour et beaucoup de poésie leur attachement à la terre, leur réelle symbiose avec la nature, les danses et les rites, les peurs et les rêves, le rapport à l'invisible. Le rythme est lent mais c'est la mémoire vivante d'un peuple qui remonte ici. Les dernières images élargissent le film à l'universel car la vie se perpétue.

## Déserts

Quinzaine des Cinéastes



**Nationalité : Belgique, Danemark, Allemagne, France, Maroc**

**Genre : Comédie**

**Durée : 2h 04min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Faouzi Bensaïdi**

**Acteurs principaux : Fehd Benchemsi, Abdelhadi Talbi, Rabii Benjhaile**

*Amis de longue date, Mehdi et Hamid, travaillent pour une agence de recouvrement. Ils sillonnent les villages du grand Sud marocain dans leur vieille voiture et se partagent des chambres doubles dans des hôtels miteux. Ils ont exactement la même taille, les mêmes costumes-cravates, les mêmes chaussures. Payés une misère, ils essaient de jouer aux durs pour faire du chiffre. Un jour, dans une station essence plantée au milieu du désert, une moto se gare devant eux. Un homme est menotté au porte-bagage, menaçant. C'est l'Évadé. Leur rencontre marque le début d'un périple imprévu et mystique*

Il y a du Kaurismaki et du Roy Andersson dans ce film. Humour noir et absurde dans cette tragi-comédie burlesque et inattendue aux allures de western, pour deux pieds nickelés du surendettement. Les paysages sont absolument magnifiques, ils nous montrent un Maroc rarement vu sur les écrans.

Ce film évoque les traditions et l'humanité de l'ancien avec la brutalité du nouveau. *Déserts* est un western moderne et crépusculaire qui fait s'entrecroiser deux histoires.

Ce film analyse des thèmes tels que la recherche de sens, la remise en cause d'un quotidien routinier et morne, le choc des valeurs, les traditions et l'humanité de l'ancien avec la brutalité du nouveau. « Un mystère plane, les personnages et les histoires s'enchevêtrent. Je vois le film comme une ronde. Le récit est fait de ruptures, de déplacements et de routes sillonnées à toute vitesse », déclare le réalisateur.

## État limite

**On the edge**

ACID



**Nationalité : France**

**Genre : Documentaire**

**Durée : 1h42min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Nicolas Peduzzi**

*Hôpital Beaujon, Clichy. Au mépris des impératifs de rendement et du manque de moyens qui rongent l'hôpital public, Jamal Abdel Kader, seul psychiatre de l'établissement, s'efforce de rendre à ses patients l'humanité qu'on leur refuse. Mais comment bien soigner dans une institution malade ?*

Un nouveau documentaire nécessaire sur le monde de l'hôpital, après celui de Nicolas Philibert *Sur l'Adamant*. En démarrant avec une musique tonitruante, Nicolas Peduzzi nous alerte plus brutalement sur la mort programmée du service public.

La caméra suit le dos du seul psychiatre du service, le jeune docteur Abdel Kader, et nous sentons immédiatement le poids qui pèse sur ses épaules. Plus que de l'empathie, il établit un lien unique avec chaque patient qu'on lui amène. Un être humain admirable dont l'histoire de vie est déjà un conte, mais fragile, comme le sont les aides-soignants et les infirmières qui se confient à lui. Rien n'est caché du doute et de l'épuisement, et les pathologies rencontrées traduisent l'actualité des traumatismes urbains.

## Eureka

Cannes Première





**Nationalité : Argentine, France, Portugal**

**Genre : Drame**

**Durée : 2h06min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Lisandro Alonso**

**Acteurs principaux : Viggo Mortensen, Chiara Mastroianni, Rafi Pitts**

*Alaina est accablée par son travail d'officier de police dans la Réserve de Pine Ridge. Elle décide de ne plus répondre à sa radio. Sa nièce, Sadie, attend son retour pendant une longue nuit, en vain. Sadie, triste, décide d'entamer son voyage avec l'aide de son grand-père. Elle s'envole dans le temps et l'espace vers l'Amérique du Sud. Elle ne regardera plus de western en noir et blanc, qui ne la représentent pas. Tout lui semble différent quand elle commence à percevoir les rêves d'autres indiens qui habitent dans la forêt. Ses conclusions sont incertaines... Les oiseaux ne parlent pas aux humains, mais si seulement nous pouvions les comprendre, ils auraient sans doute quelques vérités à nous transmettre*

Lisandro Alonso est argentin mais son film voyage au-delà des frontières, sur tout le continent américain. En trois chapitres, il esquisse une œuvre de réflexion sur la représentation de la culture amérindienne. Passant par le western où l'Indien est caricaturé, le récit nous plonge dans la réalité actuelle des Lakotas, aux côtés d'une policière de la Réserve : Alaina et sa nièce Sadie sont les héroïnes de cette œuvre ambitieuse. Le récit transcende les liens d'avant la colonisation entre les tribus autochtones, autour du grand voyage de l'esprit. Le grand-père chaman initie Sadie à cette quête. Il lui révèle que le temps est une fiction inventée par l'Homme, le plus important c'est l'espace.

La mise en scène propose cet espace au spectateur dans un cadrage large où les longs plans fixes laissent le temps au spectateur d'observer les détails d'une scène, d'analyser et d'interpréter la misère qui encombre une pièce, d'écouter le bruissement des feuilles dans la jungle, ou de ressentir l'hypnotisme de la neige. Celui qui suivra le chemin de ces tableaux ira loin.

## **Factory North Portugal**

Quinzaine des cinéastes



Les deux premiers courts du projet Factory présenté par la Quinzaine ont une forte connotation religieuse.

Le premier, *L'Écharde* ajoute une nouvelle touche aux scandales pédophiles qui secouent l'Église catholique ces dernières années. Le prêtre, après avoir invité Téo à se confesser, abandonne l'adolescent en quête de père à son trouble, ayant du mal à dominer le sien

Le deuxième, *Maria* montre à la fin l'héroïne, submergée par des problèmes familiaux divers, trouver une échappatoire dans une soirée et danser sur une chanson dont les paroles sont une prière à la Vierge Marie. Si on veut souvent de façon abusive réduire la religion à un rôle consolateur, son association ici à la danse aux allures profanes est très intéressante. Surtout, le fait qu'il s'agisse d'une danse collective, et non en couple, signale l'importance d'une communauté qui permet aux êtres mal dans leur peau et dans leur vie, de s'abandonner à une joie de vivre partagée et ainsi de souffler, voire de guérir.

Le troisième, *Les mouettes dévorent le ciel* inscrit une histoire d'amour lesbienne sur fond de misère dans un port de pêche menacé de disparition par l'action des bateaux de croisière.

## Firebrand/ Le jeu de la reine

Compétition officielle



**Nationalité : Etats-Unis, Grande Bretagne**

**Genre : Drame**

**Durée : 2h00**

**Date de sortie : 28 février 2024**

**Réalisateur : Karim Aïnouz**

**Acteurs principaux : Alice Vikander, Jude Law, Simon Russell Beale**

*Catherine Parr est la sixième femme du roi Henri VIII, dont les précédentes épouses ont été soit répudiées, soit décapitées (une seule étant décédée suite à une maladie). Avec l'aide de ses dames de compagnie, elle tente de déjouer les pièges que lui tendent l'évêque, la cour et le roi...*

Après avoir présenté en 2019 dans la section *Un Certain Regard* son long métrage *La vie invisible de Euridice Gusmao*, le réalisateur brésilien revient à Cannes en compétition avec *Firebrana* adapté du roman *Queen's Gambit ou Le jeu de la reine* de Elsa Fremantle. La musique contemporaine donne à ce film pourtant historique un style presque 'atemporel' et il est question d'histoires de femmes confrontées à l'ordre. Il s'agit ici de la sixième et dernière épouse Catherine Parr du cruel Henri VIII qui régna au XVIème siècle sur l'Angleterre et l'Irlande : paysages flous et brumeux dans cette histoire où les temps sont troublés par la 'Nouvelle foi', l'anglicanisme prônant, comme dans la Réforme de Luther, la relation directe à Dieu (pouvoir spirituel) sans passer par le pouvoir temporel diaboliquement incarné par l'évêque Gardiner. Celui-ci n'aura de cesse de soupçonner la Reine Catherine de protéger une 'firebrand' c'est-à-dire une agitatrice hérétique ; sagace et perspicace, convaincue de la nécessité de la Réforme contraire aux dogmes en vigueur, Catherine réussira à déjouer la méfiance de son mari.

## Goodbye Julia

Un certain regard



**Nationalité : Soudan**

**Genre : Drame**

**Durée : 2h00**

**Date de sortie : prochainement**

**Réalisateur : Mohamed Kordofani**

**Acteurs principaux : Siran Riak, Ger Duany, Eiman Yousif**

*À la veille de la division du Soudan, Mona, ex-chanteuse nord-soudanaise, cherche à se racheter d'avoir accidentellement causé la mort d'un homme sud-soudanais, en engageant sa femme comme domestique.*

C'est le premier film soudanais invité dans la section *Un certain regard* du Festival de Cannes, il ressemble à une intrigue de tragédie grecque dans un contexte géopolitique brûlant. « J'ai le cœur brisé... j'ai eu l'impression d'avoir pris un portrait de Khartoum avant qu'il ne soit détruit » dit Mohamed Kordofani à propos de son magnifique film de réconciliation et de paix pour son pays qui se retrouve une fois de plus en pleine guerre : le Soudan

Nous sommes en 2011, à la veille du référendum pour l'indépendance du Sud Soudan. Dans son film, aux couleurs et photographies magnifiques, c'est à travers le portrait de deux femmes appartenant à chacune des communautés qui s'affrontent que Mohamed Kardofani nous parle de son pays « le Soudan qui souffre de racisme, de tribalisme, de préjugés ». Mona est musulmane originaire du nord, Julia est catholique originaire du sud. Tout les oppose : l'origine, la couleur de peau, la classe sociale, la famille

Deux familles qu'un drame va ébranler, amenées à cohabiter. Au cœur de leur foyer, chacune souffre du vide et du manque : l'une privée d'enfant et d'exercice de sa passion du chant, l'autre privée de mari et de maison.

Figures de femmes fortes qui aspirent à être libres. À petits pas, elles vont se rapprocher, se découvrir, se soutenir. Liens fragiles qu'un secret peut détruire mais qui nous laissent malgré tout entrevoir l'espoir de reconstruction et de paix.

Un élément fort de cette œuvre : un militant du Mouvement populaire de libération du Soudan, qui a perdu toute sa famille dans la guerre, explique à Julia qu'il a déjà pardonné aux autres, mais qu'il ne peut pas faire la paix, parce que pour la paix, il a besoin de l'autre.

Mohamed Kordofani a écrit ce film comme un appel à la réconciliation.

## How to Have Sex

*Un certain regard*



**Nationalité : Grande-Bretagne, Grèce**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h 28min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Molly Manning Walker**

**Acteurs principaux : Mia McKenna-Bruce, Samuel Bottomley, Lara Peake**

*Afin de célébrer la fin du lycée, Tara, Skye et Em s'offrent leurs premières vacances entre copines dans une station méditerranéenne ultra fréquentée. Le trio compte bien enchaîner les fêtes, cuites et*

*nuits blanches, en compagnie de colocataires anglais rencontrés à leur arrivée. Pour la jeune Tara, ce voyage de tous les excès a la saveur électrisante des premières fois... jusqu'au vertige. Face au tourbillon de l'euphorie collective, est-elle vraiment libre d'accepter ou de refuser chaque expérience qui se présentera à elle ?*

Ça commence comme une méga-teuf déjantée et se mue en une observation fine et sensible d'un problème éternel. C'est en effet avec beaucoup de justesse que la réalisatrice explore les sentiments enfouis d'une des trois héroïnes qui, au début, ressemblent juste à « trois petites pétasses excitées comme des puces ». Et pourtant, derrière ce vernis, ce make-up, se cache une immense fragilité et une profonde innocence qui justement les rend fragiles. Côté garçon ce n'est pas franchement mieux : il y a ceux qui 'prennent' sans scrupules, et ceux qui, sous leur image de tombeur, tombent amoureux et n'osent pas. Quand les médias fournissent sans cesse l'image d'une sexualité débridée, forcément jouissive, comment faire pour apprendre, apprivoiser ses désirs et ses refus ? Peut-on dire 'non' sans perdre la face ? Peut-on avouer ? Comment surmonter la honte, la culpabilité ou plutôt l'auto-culpabilisation pour ne pas s'avouer victime ? La mue de la fille en femme, du garçon en homme, est peut-être encore plus douloureuse dans notre société toujours en quête de performance dans tous les domaines qu'autrefois.

## Hwaran

### Hopeless

*Un certain regard*



**Nationalité : Corée**

**Genre : Drame**

**Durée : 2h 13min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Kim Chang-hoon**

**Acteurs principaux : Xa-bin Hong, Joong-ki Song, Kim Seo-hyung**

*Pour fuir une vie sans avenir et sans espoir, un jeune homme est entraîné dans une spirale de violence qui le conduira au cœur d'une organisation criminelle menée par un leader charismatique.*

Derrière un montage ultra- serré avec des images crues de bagarres sanguines, se terre la souffrance de deux jeunes qui ont subi la violence des pères, qui n'ont pas connu d'autre horizon que leur quartier, mais qui espèrent encore... Nous nous prenons d'empathie pour nos deux héros, grâce au jeu éblouissant des acteurs, attentifs aux signes d'humanité qu'ils donnent: Yeon-gyu protège sa demi-sœur, rêve de s'échapper aux Pays-Bas, Chi-geon protège sa jeune recrue... ↩

L'absence totale des autorités est flagrante, si ce n'est par leur implication dans un système mafieux qui compromet jusqu'aux responsables politiques. Un système dans lequel les coups pleuvent de tous les côtés, de l'extérieur comme de l'intérieur quand le « frère » doit sacrifier l'autre.

On le sait, la violence est fort présente dans les films sud-coréens, et Hopeless excelle dans ce sens. Il nous fait sortir de notre zone de confort, pour éclairer un pan de la société et de la jeunesse aux marges. Mais sommes-nous bien sûrs que cela ne concerne que la Corée ?

## If only I could hibernate

Un certain regard



**Nationalité : Mongalie**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h36mn**

**Date de sortie : 27 décembre 2023**

**Réalisateur : Zoljargal Purevdash**

**Acteurs principaux : Battsooj Uurtsaikh, Nomminjiguur Tsend, Tuguldur Batsaikhan**

*Ulzii, un adolescent d'un quartier défavorisé d'Oulan-Bator, est déterminé à gagner un concours de sciences pour obtenir une bourse d'étude. Sa mère, illettrée, trouve un emploi à la campagne les abandonnant lui, son frère et sa sœur, en dépit de la dureté de l'hiver. Déchiré entre la nécessité de s'occuper de sa fratrie et sa volonté d'étudier pour le concours, Ulzii n'a pas le choix : il doit accepter de se mettre en danger pour subvenir aux besoins de sa famille.*

Le film se déroule dans la capitale Oulan-Bator où le taux de pollution est élevé. La richesse y côtoie la pauvreté. Le changement pour l'égalité des chances pour l'éducation des enfants est mis en exergue. L'action se passe dans le quartier des



yourtes aux abords de la ville où habitent les défavorisés. Une mère et ses quatre enfants vivent dans une de ces yourtes.

En plein hiver, au départ de la mère, l'aîné Ulzii, surdoué en physique, va devoir affronter les difficultés : le manque d'argent et donc de nourriture et de chauffage. Avec l'aide d'un voisin et de son professeur qui croit en lui, et surtout par sa ténacité et sa fierté, Ulzii va faire face aux problèmes de la famille. Il va petit à petit poursuivre son chemin semé d'embûches. La résilience de cet adolescent va lui permettre de réaliser son rêve : sortir de la pauvreté. L'histoire est accompagnée de musique traditionnelle et moderne mongole et par de vastes paysages de Mongolie tournés en plan large.

Le charme de beau film qui nous vient de Mongolie réside dans son optimisme, alors que nous, avec une scolarité non seulement possible mais obligatoire, sommes souvent si désabusés. Le sourire final d'Ulzii signe l'espoir d'un avenir possible. Oui, l'accès à l'éducation est une valeur précieuse.

## Il pleut dans la maison

### It's raining in the house

*Semaine de la Critique*



**Nationalité : Belgique, France**

**Genre : Drame, Comédie**

**Durée : 1h 22min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Paloma Sermon-Dai**

**Acteurs principaux : Purdey Lombet, Makenzy Lombet, Donovan Nizet**

*Sous un soleil caniculaire, Purdey, dix-sept ans, et son frère Makenzy, quinze ans, sont livrés à eux-mêmes et tentent de se débrouiller seuls. Alors que Purdey fait des ménages dans un complexe hôtelier, Makenzy se fait un peu d'argent en volant des touristes. Entre l'insouciance de l'adolescence et l'âpreté de la vie adulte, ils devront se soutenir l'un l'autre dans ce voyage d'une douceur déchirante, qui semble bien être le dernier été de leur jeunesse.*

Dès le début du film le ton est donné : sous un soleil caniculaire nous ressentons à la fois les difficultés matérielles et les disputes entre Purdey, et son frère Makenzy, ainsi que les liens fraternels et l'amour qui les unissent.

Avec l'absence quasi fréquente de la mère et celle du père dont on ignore tout, le frère et la sœur doivent se soutenir l'un l'autre. Précarité et déterminisme social planent sur l'existence.

Les fortes pluies qui entrent dans cette maison tombant en ruines et dont il faut colmater les brèches en sont symboliques. Cette maison est à la fois leur héritage et leur repère.

Ce film est un récit d'apprentissage, d'amour, de « dettes » et de drame familial. Purdey et Makenzy, alors qu'ils connaissent encore l'insouciance de l'adolescence, doivent se confronter à une dure réalité et à une proche vie d'adulte qui semble leur laisser peu d'espoir.

La réalisatrice, avec ce long métrage, aborde l'intime avec finesse et pudeur, la fin de l'adolescence de ces deux jeunes qui semblent vivre le dernier été de leur jeunesse.

## Il sol dell'avvenire

### Vers un avenir radieux

Compétition Officielle



**Nationalité : Italie**

**Genre : Comédie dramatique, Drame, Comédie**

**Durée : 1h 35min**

**Date de sortie : 28 juin 2023 en salle**

**Réalisateur : Nanni Moretti**

**Acteurs principaux : Nanni Moretti, Margherita Buy, Silvio Orlando**

*Giovanni, cinéaste italien renommé, s'apprête à tourner son nouveau film. Mais entre son couple en crise, son producteur français au bord de la faillite et sa fille qui le délaisse, tout semble jouer contre lui ! Toujours sur la corde raide, Giovanni va devoir repenser sa manière de faire s'il veut mener tout son petit monde vers un avenir radieux.*

Avec ce film, Nanni Moretti nous offre un récit introspectif comique-dramatique en interprétant son alter ego de fiction.

Des références cinématographiques égrainent ce film : de *Lola* de Demy à *Huit et demi* de Fellini en passant par Cassavetes. Au cours du film, le principal protagoniste se permet de téléphoner à Scorsese, invite un historien d'art et une mathématicienne pour débattre violence et morale dans une scène absolument

réussie.

Moretti traite beaucoup de sujets : son œuvre, le parti communiste, le cinéma italien, le temps qui passe, son rapport à la narration et à la politique, la création artistique. Il se permet même dans une scène hilarante une négociation avec des « décideurs » de Netflix.

Nous retiendrons également de ce film l'histoire d'un réalisateur perdu, inadapté à son siècle, en pleine crise existentielle. Nanni Moretti évoque avec finesse, entre tendresse et mélancolie les aléas de la vie, tant privée que professionnelle, et la nécessité du changement.

## **In the rearview**

### **ACID**



**Nationalité : France, Pologne**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h25mn**

**Date de sortie : prochainement**

**Réalisateur : Maciek Hamela**

Un véhicule polonais sillonne les routes d'Ukraine. À son bord, des personnes sont évacuées suite à l'invasion russe. Le van devient un refuge fragile et transitoire, une zone de confidences et d'aveux d'exilés qui n'ont qu'un objectif, échapper à la guerre.

« Arrête de parler de la vache, ça te fait pleurer », dit l'homme aux traits marqués à son épouse qui se tamponne les yeux. Plan fixe : ils sont six, peut-être sept, assis sur les trois rangées de sièges du van.

Ils partent et laissent tout ou presque. Leur maison et leur vache, par exemple. S'alléger ainsi rend le cœur lourd. Pas le choix : c'est cela ou risquer la mort.

Passagers sans cesse renouvelés, au long des milliers de kilomètres parcourus. En 'rétro-visant', la caméra nous montre de leurs visages les fatigues insondables, les peurs rétrospectives, le sourire ou la gravité trop

précoce de l'enfance, la dignité face à l'adversité... qui accompagnent des récits traumatiques de blessures et de morts, de bombardements, d'enrôlement forcé, de torture...

Du pare-brise et des vitres latérales surgit le décor de l'exil, champs paisibles, véhicules calcinés, bord de mer, isbas paysannes nous semblant d'un autre temps, chemins de terre boueux et cabossés, convois, cime des arbres... ou soudain, au détour des chicanes d'un check-point délaissé, à la lueur des phares, une rangée de mines. Rappelons-nous l'inconcevable réalité de cette guerre, si proche et pourtant si facilement abstraite

## Inshallah walad

**Inshallah a boy / Inchallah un fils**

*Semaine de la Critique*



**Nationalité : Jordanie, France, Arabie saoudite, Qatar**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h53min**

**Date de sortie : 31 janvier 2024**

**Réalisateur : Amjad Al Rasheed**

**Acteurs principaux : Mouna Hawa, Haitham Ibrahim Omari, Yumna Marwan**

*Jordanie, de nos jours. Après la mort soudaine de son mari, Nawal, 30 ans, doit se battre pour sa part d'héritage, afin de sauver sa fille et sa maison, dans une société où avoir un fils changerait la donne.*

« C'est une histoire vraie de notre monde à destination de votre monde », c'est en ces termes qu'a été présenté le premier film jordanien à *La Semaine de la Critique*. Pour son réalisateur aussi, Amjad Al-Rasheed, il s'agit là de son premier long métrage dans lequel il est question d'histoires de femmes. Dans un pays où le patriarcat domine, l'homme toujours s'impose, soit par sa violence soit par son absence.

Dans cette ville, Amman, comme bien ailleurs dans le monde musulman, les femmes « tombent » encore sous le joug de la « loi coranique ». La lutte entamée par l'héroïne afin de sauvegarder son héritage après le décès de son mari est effrayante. En effet, c'est seulement lorsque la veuve a eu un fils qu'elle peut

disposer de leurs biens communs. Or elle a une fille et l'appartement qu'ils avaient payé en commun revient donc à la famille du mari. Seule échappatoire : mentir, et grâce à une supposée grossesse gagner neuf mois pour trouver le moyen de conserver son patrimoine. Sinon c'est la rue, et sa fille confiée à la garde de son beau-frère.

Le film est de facture classique et assez lent. Sa force est dans le message qu'il porte. Il dénonce les lois en vigueur en Jordanie, et par extension, dans le monde arabe. Centré sur la vie au quotidien de femmes jordaniennes, *Inchallah un fils* prend clairement leur parti et met en lumière leurs souffrances mais aussi leur résilience

## Jeanne du Barry

*Hors Compétition*



**Nationalité : France**

**Genre : Drame historique**

**Durée : 1h56**

**Date de sortie : 16 mai 2023**

**Réalisateur : Maïwenn**

**Acteurs principaux : Maïwenn, Johnny Depp, Benjamin Lavernhe, Pierre RICHARD, Melvil Poupaud, Pascal Greggory, India HAIR, Suzanne de Baecque,**

*Jeanne Vaubernier, fille du peuple avide de s'élever socialement, met à profit ses charmes pour sortir de sa condition. Son amant le comte Du Barry, qui s'enrichit largement grâce aux galanteries lucratives de Jeanne, souhaite la présenter au Roi. Il organise la rencontre via l'entremise de l'influent duc de Richelieu. Celle-ci dépasse ses attentes : entre Louis XV et Jeanne, c'est le coup de foudre... Avec la courtisane, le Roi retrouve le goût de vivre – à tel point qu'il ne peut plus se passer d'elle et décide d'en faire sa favorite officielle. Scandale : personne ne veut d'une fille des rues à la Cour.*

Magistral film d'époque axé sur l'histoire d'amour passionnelle entre Jeanne et le roi Louis XV.

Le film se distingue par une grande qualité artistique, tant sur le plan des décors, des costumes, de la mise en scène, montrant le faste de la vie à la cour.

La musique, classique, accompagne bien le déroulement du scénario.

La déclaration d'amour réciproque sur le lit de mort du roi, hors des conventions de la cour, conclut leur histoire sur une note émouvante.

# Jeunesse (Le printemps) Youth (Spring)

Compétition Officielle



**Nationalité : France, Luxembourg, Pays-Bas**

**Genre : Documentaire**

**Durée : 3h32min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Wang Bing**

*Zhili. À 150 km de Shanghai. Dans cette cité entièrement dédiée à la confection textile, les jeunes affluent de toutes les régions rurales traversées par le fleuve Yangtze. Ils ont 20 ans, dorment ensemble dans les dortoirs des ateliers, mangent dans les coursives. Ils flirtent, plaisantent et se chamaillent derrière leurs machines à coudre. Ils travaillent sans relâche pour pouvoir un jour s'acheter une maison, élever un enfant ou monter leur propre atelier. Entre eux, les amitiés et les liaisons amoureuses se nouent et se dénouent au gré des saisons, des faillites et des pressions familiales.*

On dit de la Chine que c'est l'atelier du monde. Le documentaire du réalisateur Wang Bing nous plonge au plus près de la vie de jeunes provinciaux venus chercher fortune dans les ateliers de confection. La caméra se plante au beau milieu des machines à coudre et dévoile une jeunesse dure à la tâche mais aussi pleine d'humour et de joie de vivre. Entre les ouvriers et les ouvrières du textile une véritable complicité s'installe. L'objectif voyeur enregistre les conversations secrètes de leurs histoires d'amour et d'amitié, si bien que l'on se croirait presque par moment dans une émission de télé-réalité. La caméra subjective suit cette jeunesse dans les dortoirs crasseux et sans eau courante alloués par leur patron en guise de logement. On découvre que ce sont des travailleurs indépendants, payés à la pièce et que les négociations avec le patron sont rudes. On plonge au coeur de la société chinoise pour qui argent et statut social sont primordiaux. On s'étonne de voir la place omniprésente des parents qui influencent la vie de leurs enfants adultes, dans leur choix de mariage notamment.

Le film souffre d'une longueur excessive et de répétitions mais il constitue un témoignage exceptionnel sur les conditions de travail dans les usines de confection en Chine et est d'un réalisme époustouflant sur cette jeunesse chinoise en mal d'amour et de reconnaissance.

## Kadib Abyad

**La Mère de tous les mensonges**



## Un certain regard



**Nationalité : Maroc, Egypte, Arabie Saoudite**

**Genre : Documentaire**

**Durée : 1h 37min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Asmae El Moudir**

*Asmae, jeune réalisatrice marocaine, se rend chez ses parents à Casablanca pour les aider à déménager. Une fois dans la maison de son enfance, elle commence à trier ses vieilles affaires. Soudain, Asmae tombe sur une photo : des enfants qui sourient dans la cour d'une école maternelle. Presque hors-cadre se trouve une petite fille assise sur un banc, qui regarde timidement l'appareil-photo. Cette photo est l'unique image de son enfance, l'unique souvenir que sa mère a pu lui transmettre. Mais Asmae est convaincue qu'elle n'est pas l'enfant sur cette image. Dans le but de faire parler ses parents, Asmae introduit sa caméra et joue avec cet incident intime pour évoquer d'autres souvenirs auxquels elle ne croit pas non plus. Cette photo devient le point de départ d'une investigation durant laquelle la réalisatrice interroge tous les petits mensonges que lui a dit sa famille. Petit à petit, Asmae explore la mémoire de son quartier et de son pays.*

C'est avec un scénario très original que la réalisatrice Asmae El Moudir nous invite dans son film à faire mémoire, mêlant « l'histoire » de sa famille et « l'Histoire » du Maroc, au temps des années de plomb 1970-1980 marquées par la répression des opposants politiques sous le roi Hassan II. ↵

Comment exister dans une famille marquée par son histoire ? Comment évoquer le passé alors que le chef de famille, la grand-mère, est un dictateur (ou plutôt une 'dictatrice' selon sa petite fille) qui interdit de conserver toute photo ?

Elle nous raconte en voix off, passant parfois par le biais de figurines et de maquettes, ce que les photos disparues ne pourront pas raconter, ce que les mots ne peuvent dire. Elle vient nous toucher dans ce devoir de mémoire pour ceux qui sont morts brutalement, alors qu'ils revendiquaient seulement leur droit à se nourrir, vivre de leur travail...

Avançant dans son investigation, c'est une véritable 'anatomie du drame' que nous propose Asmae El Moudir. La caméra navigue entre les témoignages recueillis et les figurines qui se déplacent. Ce film très émotionnel remet en scène les personnages malgré eux – à l'instar d'une reconstitution des faits dans un procès. Asmae El Moudir a choisi de tourner en intérieur : le studio pourrait nous faire penser à une

salle d'audience ou un huis clos. Et les paroles prononcées touchent à l'intime. Comme une invitation pour sa famille, comme pour le Maroc, à continuer à vivre avec cette histoire.

# Kubi

*Cannes Première*



**Nationalité : Japon**

**Genre : Historique, Action, Drame**

**Durée : 2h 11min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Takeshi Kitano**

**Acteurs principaux : Ken Watanabe, Kazunari Ninomiya, Takeshi Kitano**

*D'après l'incident réel de Honno-ji, dans lequel le célèbre seigneur de guerre Oda Nobunaga a été assassiné dans un temple de Kyoto en 1582. Avant l'assassinat, Shinzaemon capture Araki Murashige, un général accusé de déloyauté. L'intrigue tourne autour du sort de Murashige, dont Nobunaga veut briser le cou.*

Takeshi Kitano fait son grand retour au cinéma avec Kubi, une fresque historique violente sur la période tumultueuse du règne d'Oda Nobunaga au 16ème siècle, période qui a précédé l'instauration du shogunat Tokugawa ayant permis la stabilisation et l'unification du Japon. Le mot Kubi en Japonais désigne le cou, la nuque, et dans le contexte de décapitations, il peut aussi vouloir dire « tête ». Dans ce film, beaucoup de têtes tombent et nous assistons tout au long de ce long métrage à des batailles épiques, des luttes de pouvoir, des fausses promesses, des complots meurtriers, des alliances et trahisons en tous genres, de la violence ultra-sanglante

Kubi se veut un hommage à deux œuvres monumentales d'Akira Kurosawa : *Kagemusha* et *Ran*, et s'inscrit dans la lignée des *Sept Samouraïs*.

Nous pouvons cependant regretter que le récit soit parfois confus, qu'il y ait une abondance telle de personnages qu'à chaque première apparition de l'un d'eux est inscrit son nom à l'écran et que ce film ne recule devant aucune outrance.

# La Chimera

## La Chimère

Compétition Officielle



**Nationalité :** Italie, Suisse, France

**Genre :** Comédie dramatique, Drame, Comédie

**Durée :** 2h 10min

**Date de sortie :** 6 décembre 2023 en salle

**Réalisateur :** Alice Rohrwacher

**Acteurs principaux :** Josh O'Connor, Carol Duarte, Isabella Rossellini

*Chacun poursuit sa chimère sans jamais parvenir à la saisir. Pour certains, c'est un rêve d'argent facile, pour d'autres la quête d'un amour passé... De retour dans sa petite ville du bord de la mer Tyrrhénienne, Arthur retrouve sa bande de copains, des pilleurs de tombes étrusques et de merveilles archéologiques. Arthur a un don qu'il met au service de ses amis brigands : il ressent le vide. Le vide de la terre dans laquelle se trouvent les vestiges d'un monde passé. Le même vide qu'a laissé en lui le souvenir de son amour perdu, Beniamina.*

Alice Rohrwacher, revient à Cannes cette fois-ci en compétition avec *La Chimera* symbolisée par cette statue pourtant superbe qui, décapitée devient un objet disparate et donc un ensemble sans unité ; de même, privé de son rêve, un être n'est rien.

La chimère est quelque chose qu'on souhaite atteindre, une utopie une illusion : on ne peut y accéder, d'où un immense vide ressenti aussi bien par Arthur qui a perdu son grand amour. Pour la bande de copains d'Arthur, qu'il retrouve après avoir fait de la prison, cette chimère c'est l'argent que leur procure le recel de trésors archéologiques de tombes étrusques. Mais les vrais pilleurs sont-ils cette pauvre bande pourtant joyeuse, ou bien la mafieuse qui revend ces objets d'art ? Le vide réel des caveaux qu'Arthur repère grâce à un don exceptionnel, symbolise le vide d'un monde perdu et surtout le vide existentiel qui l'étreint jusqu'à ce que, grâce au « fil d'ariane », il retrouve sa bien-aimée dans la mort.

# La Fille de son père

*Semaine de la Critique*



**Nationalité : France**

**Genre : Comédie dramatique, Drame, Comédie**

**Durée : 1h 31min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Erwan Le Duc**

**Acteurs principaux : Nahuel Perez Biscayart, Céleste Brunnquell, Maud Wyler**

*Etienne a vingt ans à peine lorsqu'il tombe amoureux de Valérie, et guère plus lorsque naît leur fille Rosa. Le jour où Valérie les abandonne, Etienne choisit de ne pas en faire un drame.*

*Etienne et Rosa se construisent une vie heureuse. Seize ans plus tard, alors que Rosa doit partir étudier et qu'il faut se séparer pour chacun vivre sa vie, le passé ressurgit.*

Enfin des échanges jubilatoires entre un père et sa fille, des personnages « limites », des événements incongrus, une narration imprévisible, des relations surprenantes. Certes sur toile de fond d'un drame : la mère qui s'en va... Mais, complices pendant l'enfance de Rosa, les voilà qui s'affrontent à son adolescence. Affublée d'un 'petit ami' qui ne cesse de disserter sur leur relation filiale et leur propre échange, nous avons droit à des 'vérités' avec des dialogues savoureux. De cette tragédie fondatrice naîtra un très fort lien entre le père et sa fille, qui se disloquera à l'apparition de sa libido naissante, mais implacable, donnant à voir le désir d'une façon toujours très drôle.

## La Passion de Dodin Bouffant

*Compétition Officielle, prix de la mise en scène*



**Nationalité : France**  
**Genre : Drame, Historique, Romance**  
**Durée : 2h14**  
**Date de sortie : 8 novembre 2023 en salle**  
**Réalisateur : Tran Anh Hung**  
**Acteurs principaux : Juliette Binoche, Benoît Magimel, Pierre Gagnaire**

*Eugénie, cuisinière hors pair, est depuis 20 ans au service du célèbre gastronome Dodin. A force de passer du temps ensemble en cuisine, une passion amoureuse s'est construite entre eux où l'amour est étroitement lié à la pratique de la gastronomie. De cette union naissent des plats tous plus savoureux et délicats les uns que les autres qui vont jusqu'à émerveiller les plus grands de ce monde. Pourtant, Eugénie, avide de liberté, n'a jamais voulu se marier avec Dodin. Ce dernier décide alors de faire quelque chose qu'il n'a encore jamais fait : cuisiner pour elle.*

Tran Anh Hung est un cinéaste qui ne s'encombre pas le marché, 7 films en 30ans, il retrouve avec ce film ce qui faisait la beauté de *L'odeur de la papaye verte*, cette dimension physiologique, couleur, goût, parfum, si difficile à restituer au cinéma. *La Passion de Dodin Bouffant* est une ode à l'amour et à l'art culinaire. Il s'agit pour les protagonistes d'élever le rapport à la matière nourriture au rang de culture et de littérature. La première scène du film est d'anthologie. Elle se passe dans la cuisine sans presque aucune parole, juste la tension de la préparation du repas. Tout au long du film les gestes se répètent, minutieux, pointilleux ou tranchants

On retrouve le style à la fois contemplatif et passionné de Tran Anh Hùng. Le réalisateur franco-vietnamien offre ici une œuvre originale au goût doux amer des amours perdues.

## Laissez-moi

ACID



**Nationalité : Suisse, France, Belgique**  
**Genre : Drame**  
**Durée : 1h32mn**  
**Date de sortie : Prochainement**  
**Réalisateur : Maxime Rappaz**  
**Acteurs principaux : Jeanne Balibar, Thomas Sarbacher, Pierre-Antoine Dubey**

*Claudine consacre toute sa vie à son fils. Toutefois, chaque mardi, elle s'offre une plage de liberté et se rend dans un hôtel de montagne pour y fréquenter des hommes de passage. Lorsque l'un d'eux*

*décide de prolonger son séjour pour elle, Claudine en voit son quotidien bouleversé et se surprend à rêver à une autre vie.*

C'est un film intimiste de l'ordre du mélodrame qui saisit le portrait d'une femme d'une cinquantaine d'année magnifiquement porté par Jeanne Balibar. Cette femme est positionnée autour de sa condition de mère et de ses difficultés ainsi qu' autour de son choix de « femme libre ». Elle nous amène dans un ailleurs le temps d'un été.

Tous les actes de cette femme relèvent du quotidien, la chorégraphie des gestes définit les dialogues ciselés des personnages. L'image est au service d'un film construit au service du geste, du regard et de l'acteur.

Les plans géographiques, qui montrent la double vie de Claudine, délimitent le trajet, le parcours quotidien de Claudine vers un autre monde. Cet aller/retour maison et hôtel permet le passage d'un lieu calme à un lieu vertigineux à travers les vues des montagnes et du barrage.

La mise en scène est sensible et millimétrée, les tensions et les contradictions du personnage de Claudine nous prouvent une nouvelle fois que Jeanne Balibar est une très grande actrice et fait penser ici à Delphine Seyrig.

Quant à la fin du film Claudine crie, c'est une notion de vertige, de vie retenue mais aussi de liberté.

## Le livre des solutions

Quinzaine des cinéastes



**Nationalité : France**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h42mn**

**Date de sortie : prochainement**

**Réalisateur : Michel Gondry**

**Acteurs principaux : Pierre Niney, Blanche Gardin, Françoise Lebrun**



*Marc s'enfuit avec toute son équipe dans un petit village des Cévennes pour finir son film chez sa tante Denise. Sur place, sa créativité se manifeste par un million d'idées qui le plongent dans un drôle de chaos. Marc se lance alors dans l'écriture du Livre des Solutions, un guide de conseils pratiques qui pourrait bien être la solution à tous ses problèmes...*

Comédie burlesque autour des affres de la créativité artistique et de la vie d'un réalisateur, 'autofiction' Le film met en scène Marc cinéaste parano, mégalo, mythomane, anxieux, tour à tour dépressif ou survolté et pris de folie créatrice – bref ingérable mais attachant, ce qui lui vaut de la part de son entourage une grande indulgence, dont il abuse. Sa tante Denise auprès de laquelle il s'est réfugié dans une bourgade de province, pour finir son film retoqué par les producteurs, constitue l'ancrage dont il a besoin.

Un film très drôle

## Le procès Goldman

Quinzaine des Cinéastes



**Nationalité : France**

**Genre : Drame, Policier**

**Durée : 1h 55min**

**Date de sortie : 27 septembre 2023**

**Réalisateur : Cédric Kahn**

**Acteurs principaux : Arieh Worthalter, Arthur Harari, Jeremy Lewin**

*En novembre 1975, débute le deuxième procès de Pierre Goldman, militant d'extrême gauche, condamné en première instance à la réclusion criminelle à perpétuité pour quatre braquages à main armée, dont un ayant entraîné la mort de deux pharmaciennes. Il clame son innocence dans cette dernière affaire et devient en quelques semaines l'icône de la gauche intellectuelle. Georges Kiejman, jeune avocat, assure sa défense. Mais très vite, leurs rapports se tendent. Goldman, insaisissable et provocateur, risque la peine capitale et rend l'issue du procès incertaine.*

*Ce film est présenté en ouverture à la Quinzaine des Cinéastes au Festival de Cannes 2023*

Qui était Pierre Goldman, demi-frère aîné du chanteur Jean-Jacques Goldman, fils de résistants juifs polonais qui ont combattu pour libérer la France de l'occupant nazi pour avoir autant défrayé la chronique ? Une forte tête, un militant intellectuel d'extrême gauche, un juif maudit ? Un juif résilient ? un braqueur, un écrivain ? Il semble avoir mené plusieurs vies marquées par

l'affrontement et la violence. La droite le considérait comme un braqueur de banques et un assassin, la gauche, notamment l'intelligentsia de Sartre à Signoret, lui octroyait des circonstances atténuantes.

25 ans après son mystérieux assassinat, Cédric Kahn restitue cette époque à travers la trajectoire de cet homme et à travers un huis-clos judiciaire, avec une mise en scène sobre. Cette œuvre intense épouse le point de vue des avocats et se situe du côté de la défense afin de mettre le spectateur dans la position d'un juré. La judéité et l'antisémitisme sont au cœur de ce film. Le réalisateur s'inscrit dans le genre du film de procès par une évocation libre et fort bien documentée qui est aujourd'hui toujours brûlant d'actualité : le rôle de la police dans une démocratie, la violence légitime, la violence légale, la radicalité militante.

## Le Règne animal

*Un certain regard*



**Nationalité : France**

**Genre : Science fiction, Aventure, Drame**

**Durée : 2h 10min**

**Date de sortie : 4 octobre 2023 en salle**

**Réalisateur : Thomas Cailley**

**Acteurs principaux : Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos**

*Dans un monde en proie à une vague de mutations qui transforment peu à peu certains humains en animaux, François fait tout pour sauver sa femme, touchée par ce mal mystérieux. Alors que la région se peuple de créatures d'un nouveau genre, il embarque Emile, leur fils de 16 ans, dans une quête qui bouleversera à jamais leur existence*

Si la recherche d'une épouse en cours de mutation vers l'espèce animale, disparue accidentellement, constitue le fil conducteur du film, c'est la relation père-fils dans cette quête qui demeure centrale. Nous sommes face à un père protecteur, autoritaire usant volontiers de citations, mais acceptant au final les compromis face à ses contradictions. Le fils est un ado attachant, un peu rebelle, effrayé par ce qui arrive à sa mère, mais qui découvre qu'il est atteint du même mal étrange. Cette aventure va conforter leur relation et une véritable complicité va même s'établir.

Initialement opposé à l'enfermement des créatures, le père évolue comprenant qu'au terme de la mutation, une forme de séparation sera inévitable.

Le film, empreint d'une forte dimension émotionnelle, nous interpelle sur le thème de la différence, et de la façon de l'appréhender.

Sur le plan artistique, Thomas Cailley nous offre de très belles images sylvestres, des effets spéciaux bluffants avec beaucoup de créativité dans la conception des créatures. Le suspense est entretenu tout au long du film (poursuites nocturnes, déchainement des éléments, surgissement brusque des créatures ...). La musique est parfaitement adaptée aux temps forts. Le rythme est soutenu. Au final, un bon film fantastique, au scénario original, et qui, loin d'être bête, fait appel à notre réflexion.

## Le retour

Compétition Officielle



**Nationalité : France**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h50mn**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisatrice : Catherine Corsini**

**Acteurs principaux : Aïssatou Diallo Sagna, Esther Gohourou, Suzy Bemba**

*Khédidja travaille pour une famille parisienne aisée qui lui propose de s'occuper des enfants le temps d'un été en Corse. L'opportunité pour elle de retourner avec ses filles, Jessica et Farah, sur cette île qu'elles ont quittée quinze ans plus tôt dans des circonstances tragiques.*

*Alors que Khédidja se débat avec ses souvenirs, les deux adolescentes se laissent aller à toutes les tentations estivales : rencontres inattendues, 400 coups, premières expériences amoureuses. Ce voyage sera l'occasion pour elles de découvrir une partie cachée de leur histoire.*

Après son film *La Fracture* en 2021, le festival de Cannes sonne « le retour » de Catherine Corsini avec la fracture sourde et enfouie d'un passé de souffrance, que l'humour et la tendresse, par effet de distanciation, nous permettent d'accepter.

La séquence précédant le générique nous cache une énigme : une mère sur un quai d'embarquement avec ses deux petites filles quitte la Corse et après un coup de fil, éclate en sanglots.

En tant qu'assistante maternelle chez Sylvia et Marc, un couple bourgeois

débordé par leurs enfants, Khedidja revient 15 ans plus tard en Corse avec ses deux filles, Jessica et Farah.

Mené presque comme une intrigue policière, le scénario riche en rebondissements nous fait vivre au rythme des deux adolescentes. Jessica 18 ans, calme, secrète, studieuse, admise à Sciences Po, découvre son homosexualité ainsi que la drogue. Farah 15 ans, révoltée, indomptable et violente, deale sur la plage. Elles ont en commun la couleur de peau de leur maman d'origine africaine qui va leur valoir agressions, racisme, rejet et indifférence.

Catherine Corsini nous entraîne dans les thèmes qui lui sont chers, la différence de classe sociale, l'orientation sexuelle, la difficulté à communiquer et à s'intégrer dans cette Corse pourtant si belle et si sublime

## Le Syndrome des Amours Passés

The (Ex)perience of Love

Semaine de la Critique



**Nationalité : Belgique, France**

**Genre : Comédie, Fantastique**

**Durée : 1h 29min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateurs : Ann Sirot, Raphaël Balboni**

**Acteurs principaux : Lucie Debay, Lazare Gousseau, Florence Loiret-Caille**

*Rémy et Sandra n'arrivent pas à avoir d'enfant car ils sont atteints du "Syndrome des Amours Passées". Pour guérir, il n'y a qu'une seule solution : il doivent recoucher une fois avec tou.te.s leurs ex.*

L'amour sera-t-il plus fort que le sexe ? Ann Sirot et Raphaël Balboni y répondent parfaitement dans un épilogue plus que réjouissant et reposent ainsi au spectateur la véritable question du couple moderne.

De l'incapacité à procréer – a priori douloureuse –, les deux cinéastes tirent une comédie sentimentale drôle et pétillante, avec une situation initiale amusante et cocasse, des intrigues et des jeux de pistes fascinants, pour un

sujet original avec un titre bien intrigant. Le syndrome évoqué et sa thérapie (renouer au lit au moins une fois avec tous ses ex-partenaires) sont pure fantaisie, revendiquée aussi par l'onirisme des séquences floutées, parfois ralenties, suggérant les retrouvailles conclues entre Sandra, Rémy et leurs ex. Mais c'est surtout le comique de situation qui prime : révélation d'une criante inégalité d'expériences entre Rémy et Sandra, vaudevillesque rencontre à trois dans une chambre d'hôtel, méprise lors d'une soirée avec masques d'animaux, points d'étape studieusement inscrits au feutre sous la guirlande des photos d'ex-partenaires affichées sur un mur du logement...

Avec une mise en scène à la fois minimaliste et ingénieuse pour mieux traduire les gênes, les questionnements et les explorations en tous genres, les deux réalisateurs analysent de façon intéressante la fragilité du couple et des peurs qui, souvent, nous habitent dans nos relations à l'autre. Comment résister aux tentations, comment poser ses limites, comment exprimer ses peurs, comment rester unis dans les difficultés ?

Jusqu'au dénouement célébrant la famille sans négliger l'inattendu, le film prône un joyeux hédonisme, un brin subversif mais qui, pour citer l'une des productrices, « donne envie d'aimer [...] Par les temps qui courent, cette humanité est extrêmement précieuse. »

## Le temps d'aimer

Cannes Première



**Nationalité : France**

**Genre : Drame**

**Durée : 2h05mn**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisatrice : Katell Quillévéré**

**Acteurs principaux : Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste, Paul Beaufaire**

*1947. Sur une plage normande, Madeleine, serveuse dans un hôtel-restaurant, mère d'un petit garçon, fait la connaissance de François, étudiant riche et cultivé. Entre eux, c'est comme une*

*évidence. La providence. Si l'on sait ce qu'elle veut laisser derrière elle en suivant ce jeune homme, on découvre avec le temps, ce que François tente de fuir en mêlant le destin de Madeleine au sien...*

La guerre et son cortège de haines nous fait vite comprendre ce que la fille-mère des années cinquante va cacher à son fils. Elle est à l'époque serveuse dans un restaurant puis, à la fin du film, tenancière d'un club. Entre-temps, elle aura épousé un jeune et riche étudiant à la sexualité trouble avec lequel elle expérimentera le principe du 'trio', servi par l'érotisme torride des corps dans une mise en scène époustouflante. Le malaise du couple grandit, et leur interprétation magistrale nous tient en haleine. Gérants d'un bar au décor d'époque, c'est derrière les fêtes masquées que s'élabore la tragédie.

Après une trop longue ellipse, on la retrouve dans l'univers parisien feutré des riches intellectuels, son mari devenu professeur d'université et elle, mère d'une très jeune fille. Au travers de la trahison de son époux qui aura succombé à son homosexualité, de la souffrance de son fils illégitime, ainsi que de l'ennui de sa vie oisive... nous, nous aurons accès à des scènes dont l'émotion nous terrasse.

## Le Théorème de Marguerite

*Séances Spéciales*



**Nationalité : France, Suisse**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h 52min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Anna Novion**

**Acteurs principaux : Ella Rumpf, Jean-Pierre Darroussin, Clotilde Courau**

*L'avenir de Marguerite, brillante élève en Mathématiques à l'ENS, semble tout tracé. Seule fille de sa promo, elle termine une thèse qu'elle doit exposer devant un parterre de chercheurs. Le jour J, une erreur bouscule toutes ses certitudes et l'édifice s'effondre. Marguerite décide de tout quitter pour tout recommencer.*

L'abscisse et l'ordonnée ont trouvé leur point sublime.

Dans son film, la réalisatrice Ana Novion nous parle des mathématiques comme d'une création artistique où l'on retrouve la passion, l'acharnement, la ténacité. Et la foi aussi. Elle nous évoque le poids qui repose sur les chercheurs, d'autant plus si l'on est une femme.



Marguerite, brillante élève à l'ENS, est interviewée sur ses travaux de recherche sur la conjecture de Goldbach. D'apparence sérieuse, renfermée, solitaire, surnommée 'la mathématicienne aux chaussons', elle force l'admiration.

Dans le domaine de la recherche, le parcours est loin d'être une route toute tracée. Surtout pour Marguerite lorsque son directeur de thèse, figure d'un père qu'elle n'a pas eu, la lâche.

Le film nous conte l'histoire d'une chute et d'une renaissance. La dérive qu'elle traverse se révèle l'occasion de sortir du cadre, d'élargir les possibles, de déplacer le regard, de s'ouvrir aux rencontres. Pour enfin apprendre à écrire les mathématiques à deux mains, comme une partition de musique...« C'est un acte de foi » dit la réalisatrice Anne Novion

Si Le début agace la suite nous amène dans une plongée jouissive dans les dédales de son obsession : prouver le théorème de Goldbach. Ce qui est très intéressant dans ce film, c'est que Marguerite, qui se voit trahie, s'enfonce d'abord dans une impasse dont elle arrive à sortir par le jeu, qui plus est, un jeu illégal. C'est là une illustration parfaite de ce que le philosophe des sciences, Karl Popper, a affirmé, à savoir que la solution d'un problème complexe vient de l'extérieur du système dans lequel le problème se pose. Et toutes les facettes du scientifique participent à cette démarche créative, y compris les plus irrationnelles, et se vérifient dans la discussion critique – c'est ce que Marguerite va vivre avec Lucas et qui permet au film de se terminer en romance

## Les colons

Un certain regard



**Nationalité : Chili**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h37mn**

**Date de sortie : prochainement**

**Réalisateur : Felipe Galvez Haberle**

**Acteurs principaux : Sam Spruell, Alfredo Castro, Mariano Llinas**

*Terre de Feu, République du Chili, 1901. Un territoire immense, fertile, que l'aristocratie blanche cherche à « civiliser ». Trois cavaliers sont engagés par un riche propriétaire terrien, José Menendez, pour déposséder les populations autochtones de leurs terres et ouvrir une route vers l'Atlantique. Sous les ordres du lieutenant MacLennan, un soldat britannique, et d'un mercenaire américain, le jeune métis chilien, Segundo, découvre le prix de la construction d'une jeune nation, celui du sang et du mensonge.*

Sous la forme d'un western, ce film nous raconte le génocide des indiens en Patagonie chilienne par les espagnols au début du 20<sup>e</sup> siècle. Avec ce premier long métrage divisé en quatre parties dont les titres comme celui du film s'inscrivent à chaque fois en immenses caractères rouges (le roi de l'or blanc, le métis, la terre du bout du monde, le cochon rouge), le réalisateur veut montrer ce qui s'est réellement passé. Une expédition de trois personnes est envoyée par le propriétaire terrien au bout de ces terres pour ouvrir une voie sur l'Atlantique. On découvre à travers des paysages désertiques tournés en panoramique, les terres incultes de la Patagonie. La férocité des blancs, leur sauvagerie et leur racisme sont présents tout au long du film. Il faut civiliser ce bout de terre. Les « Onas » doivent en être éliminés. Cette cruauté est montrée à la fois dans le mépris et l'esclavage des métis mais aussi dans la tuerie d'une communauté indienne. Les paysages ne peuvent pas nous faire oublier la déshumanisation des peuples autochtones. Le réalisateur va évoquer cette extermination du côté des vaincus et non des vainqueurs.

## **Kuolleet lehdet / Les Feuilles mortes**

*Compétition Officielle, prix du jury*



**Nationalité : Finlande**

**Genre : Drame, Comédie, Romance**

**Durée : 1h 20**

**Date de sortie : 20 septembre 2023 en salle**

**Réalisateur : Aki Kaurismäki**

**Acteurs principaux : Alma Pöysti, Alina Tomnikov, Martti Suosalo**

*Deux personnes solitaires se rencontrent par hasard une nuit à Helsinki et chacun tente de trouver en l'autre son premier, unique et dernier amour. Leur chemin vers ce but louable est obscurci par l'alcoolisme de l'homme, la perte d'un numéro de téléphone, l'ignorance de leur nom et de leurs adresses réciproques. La vie a tendance à mettre des obstacles sur la route de ceux qui cherchent le bonheur.*

*Les Feuilles mortes* de Jacques Prévert et Joseph Kosma est une chanson d'amour triste. Le nouveau film éponyme d'Aki Kaurismäki, lui, nous raconte une histoire d'amour qui se termine bien. Les débuts sont difficiles pourtant, faits d'une succession de rendez-vous manqués, car nos deux protagonistes traînent leur solitude et leur mal-être social partout où ils vont.

L'ironie et le second degré sont partout présents dans le film. Le jeu d'acteur est figé et caricatural et les dialogues comme les décors sont minimalistes. C'est toute la force du style rétro du réalisateur finlandais qui accorde une place prépondérante à l'espace et au temps.. Même dans la grisaille ambiante souffle un vent de fraîcheur, faisant des *Feuilles mortes* un film puissant par sa lenteur et sa dérision mais aussi touchant par ses non-dits et sa tendresse.

Il y a du Ken Loach et du Charlie Chaplin dans ce drame social peu bavard et condensé à l'extrême, mais aussi des coups de gueule contre les conditions de travail des ouvriers, les patrons malhonnêtes, l'alcoolisme, la solitude invisible. Et une admiration pour ces gens pauvres et dignes, invisibles qui se relèvent malgré tout.

Tous, malgré la misère et l'alcoolisme, cherchent un peu de bonheur, d'amour. Ils sont droits, dignes. L'espérance est bien là qui pointe avec l'automne...

## Les filles d'Olfa

Compétition officielle



**Nationalité :**

**Genre :** Drame, documentaire

**Durée :** 1h50mn

**Date de sortie :** 5 juillet 2023

**Réalisatrice :** Kaouther Ben Hania

**Actrices principales :** Hend Sabri, OLfa Hamrouni, Eya Chikahoui

*La vie d'Olfa, Tunisienne et mère de 4 filles, oscille entre ombre et lumière. Un jour, ses deux filles aînées disparaissent. Pour combler leur absence, la réalisatrice Kaouther Ben Hania convoque des actrices professionnelles et met en place un dispositif de cinéma hors du commun afin de lever le voile sur l'histoire d'Olfa et ses filles. Un voyage intime fait d'espoir, de rébellion, de violence, de transmission et de sororité qui va questionner le fondement même de nos sociétés.*

Olfa a quatre filles dont deux ont disparu. La réalisatrice tunisienne, Kaouther Ben Hania, nous annonce dès le début qu'elles seront remplacées par des actrices. Olfa a son double de cinéma et l'on peut apprécier le travail de la comédienne en charge de jouer son rôle quand elle s'approprie ses paroles. Le film est une mise en abyme qui nous montre sa propre fabrication. De fait, il constitue une sorte de docu-fiction d'un nouveau genre. Il est aussi question d'un autre abîme, immense et sans fond, celui de cette famille brisée depuis que les deux filles aînées se sont radicalisées et ont quitté le foyer pour faire le djihad. Leur abîme à elles se compte désormais en années de prison.

Le film est très féminin, de par le regard de sa réalisatrice et la présence quasi exclusive de femmes à l'écran. Il est aussi très parlant. D'ailleurs la liberté de parole d'Olfa avec ses deux plus jeunes filles est totale. La mise en scène est sobre, il y a peu de décors pour mieux se concentrer sur le récit des souvenirs exprimés ou joués, et exorciser la douleur qui les ronge. Pour Olfa et ses filles les témoignages face caméra sont une catharsis qui renforce leurs liens et cicatrise un peu les blessures.

## Kuru Otlar Üstüne

### Les Herbes sèches / About dry grasses

Compétition Officielle, prix d'interprétation féminine pour Merve Dizdar



**Nationalité : Turquie, France, Allemagne, Suède**

**Genre : Drame**

**Durée : 3h 17min**

**Date de sortie : 12 juillet 2023**

**Réalisateur : Nuri Bilge Ceylan**

**Acteurs principaux : Deniz Celiloğlu, Merve Dizdar, Musab Ekici**

*Samet est un jeune enseignant dans un village reculé d'Anatolie. Alors qu'il attend depuis plusieurs années sa mutation à Istanbul, une série d'événements lui fait perdre tout espoir. Jusqu'au jour où il rencontre Nuray, jeune professeure comme lui...*

Le film de Nuri Bilge Ceylan *Les Herbes Sèches*, s'ouvre par le plan sublime d'un homme marchant seul dans l'étendue immense de l'Anatolie orientale blanchie par

l'hiver glacial. Nuri Bilge Ceylan filme la nature comme personne. Ses images sont de l'art pur qui explose à chaque plan

L'homme solitaire, Samet, revient pour la rentrée scolaire ; professeur d'arts plastiques, il est idéaliste et progressiste et essaie d'inculquer des méthodes nouvelles d'enseignement en étant plus proche des élèves. Avec son colocataire et collègue Kenan, il se retrouve accusé de gestes déplacés par une élève. Mais Nuri Bilge Ceylan clôt rapidement ce dossier relatif au harcèlement : il instaure un climat d'ambiguïté où les choses ne sont pas très nettes et construisant un film à tiroirs, il passe autre chose ; ayant le sens des retournements, il rebondit sur d'autres thèmes, comme la réflexion sur l'indifférence de Samet ou l'engagement de la courageuse Nuray.

Ce film esthétique, bavard, brillant, pose des questions universelles mais aussi particulières à la situation politique de ce pays, auxquelles il est si difficile d'apporter des réponses.

## Levante

### Power Alley

*Semaine de la Critique*



**Nationalité : Brésil, Uruguay, France**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h 32min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Lillah Halla**

**Acteurs principaux : Ayomi Domenica Dias, Loro Bardot, Grace Passô**

*Sofia, une joueuse de volleyball prometteuse de 17 ans, apprend qu'elle est enceinte la veille d'un championnat qui peut sceller son destin. Ne voulant pas de cette grossesse, elle cherche à se faire avorter illégalement et se retrouve la cible d'un groupe fondamentaliste bien décidé à l'en empêcher à tout prix. Mais ni Sofia ni ses proches n'ont l'intention de se soumettre à l'aveugle ferveur de la masse.*

Construit autour du personnage d'une jeune sportive, Lillah Halla analyse à travers son film le regard que porte la société brésilienne actuelle sur la pratique de l'avortement qu'elle condamne fermement. La réalisatrice montre également les

réalités sociales et économiques auxquelles sont confrontées de nombreuses communautés brésiliennes.

Ce long-métrage, dans lequel « les corps jouent un rôle important » souligne la réalisatrice, est porté par un groupe de filles courageuses qui forment un véritable esprit d'équipe. Leurs interactions et leur amitié sont d'ailleurs souvent célébrées. Cette histoire profonde et poignante développe les thèmes de l'amour, la famille, l'identité culturelle, la lutte des classes et la résilience humaine.

## Los Delicuentes

Un certain regard



**Nationalité : Argentine**

**Genre : Drame, thriller**

**Durée : 3h**

**Date de sortie : prochainement**

**Réalisateur : Rodrigo Moreno**

**Acteurs principaux : Esteban Bigliardi, Margarita Molino, Mariana Chaud**

*Román et Morán, deux modestes employés de banque de Buenos Aires, sont piégés par la routine. Morán met en oeuvre un projet fou : voler au coffre une somme équivalente à leurs vies de salaires. Désormais délinquants, leurs destins sont liés. Au gré de leur cavale et des rencontres, chacun à sa manière emprunte une voie nouvelle vers la liberté.*

« Tu es un pauvre type et ton ami est cinglé »... Cette répartie résume à elle seule le destin que se sont choisis nos deux acolytes

La liberté ! Oui, mais à quel prix ? Lorsque votre vie n'est guère passionnante : bus, banque, maison, et que vous rêvez d'un ailleurs, jusqu'où êtes-vous prêt à aller pour quitter l'enfer d'un Buenos Aires trépidant ? Aller loin et payer très cher c'est le choix de ces deux compères pour accéder à une vie sans activité professionnelle, proche de la nature et en accord avec leurs valeurs... très personnelles.

Pour dénoncer le manque de sens au travail, les pressions insupportables en entreprise, Rodrigo Moreno livre ici une fable amoral, poétique et humoristique (par son scénario) : ode à la liberté d'aller où bon nous semble, au fait de ne plus avoir à travailler pour de l'argent, ode à l'amour.



# Lost country

Semaine de la critique



**Nationalité : France, Serbie, Croatie, Luxembourg**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h 38min**

**Date de sortie : prochainement**

**Réalisateur : Vladimir Perisic**

**Acteurs principaux : Jasna Djuricic, Jovan Ginic, Miodrag Jovanovic**

*Belgrade en 1996, pendant les manifestations étudiantes contre le régime de Slobodan Milosevic. Stefan, 14 ans, mène seul dans le feu des événements la plus dure des révolutions : accepter l'inacceptable, voir dans sa mère une complice de cette politique et trouver la force de se confronter à elle*

Où situer le pays perdu ?

Sans doute s'agit-il de l'enfance et de l'adolescence, tissées de complicité tendre entre Stefan, ses grands-parents et sa mère, brièvement évoquées au cours d'un prologue aux teintes paradoxalement automnales. Les événements bousculent soudain ce fragile paradis. Le réalisateur confie avoir lui-même vécu ce tiraillement, adolescent immergé dans les bouleversements politiques de son pays et dont la mère travaillait pour le parti au pouvoir. Il choisit de parler de cette crise historique par le biais d'une trahison intime.

Pour Stefan il s'agit de devenir adulte. Comment parvenir à conquérir une pensée libre, un regard autonome sur le monde, quand votre mère – détail qui en dit long – choisit à votre place les lunettes chez l'opticien ? Dénis, non-dits, manipulations polluent la sphère publique, les relations amicales comme le noyau familial. Englué dans ces mensonges, le rythme du récit patine quelque peu.

Au fur et à mesure que Stefan ouvre les yeux, l'image s'assombrit.

Et si le pays perdu était le futur, dans une Serbie ayant perdu le nord ?

# May December

Compétition Officielle



**Nationalité : U.S.A.**

**Genre : Drame, Romance**

**Durée : 1h 53min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Todd Haynes**

**Acteurs principaux : Natalie Portman, Julianne Moore, Charles Melton**

*Pour préparer son nouveau rôle, une actrice célèbre vient rencontrer celle qu'elle va incarner à l'écran, dont la vie sentimentale a enflammé la presse à scandale et passionné le pays 20 ans plus tôt.*

Todd Haynes aime les portraits de femmes. Le réalisateur américain affectionne particulièrement les personnages déviants que la société rejette. Son dernier film *May December* semble faire référence à l'affaire Mary-Kay Letourneau qui défraya la chronique dans les années 90 : une femme adulte qui s'amourache d'un tout jeune adolescent. Le film part d'une idée intéressante mais tombe vite à plat. Il ne perce jamais vraiment le mystère de ce couple devenu presque ordinaire. Au final, le couple n'est pas si solide qu'il y paraît et chaque personnage devient plus ambigu et mystérieux à mesure qu'il se dévoile.

# Monster

**Kaibutsu**

Compétition Officielle, prix du scénario



**Nationalité : Japon**

**Genre : Thriller**

**Durée : 2h06mn**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Hirokazu Kore-eda**

**Acteurs principaux : Sakura Andô, Eita Nagayama, Soya Kurokawa**

*Le comportement du jeune Minato est de plus en plus préoccupant.*

*Sa mère, qui l'élève seule depuis la mort de son époux, décide de confronter l'équipe éducative de l'école de son fils. Tout semble désigner le professeur de Minato comme responsable des problèmes rencontrés par le jeune garçon.*

*Mais au fur et à mesure que l'histoire se déroule à travers les yeux de la mère, du professeur et de l'enfant, la vérité se révèle bien plus complexe et nuancée que ce que chacun avait anticipé au départ ...*

Le scénario repose sur un fait-divers d'école dont les suites sont totalement disproportionnées. Par un montage assez déboussolant avec le point de vue successif des protagonistes, nous éprouvons d'abord la difficulté de ne pas comprendre. Car la vérité est inaccessible aux adultes : le comportement de Minato est incompréhensible.

Enfermement dans le silence : Minato ne peut pas trahir son ami, ne peut pas dévoiler sa tendresse pour Yoki...

Oui le monde des enfants gardera toujours une part de mystère. Là est le vrai sens de ce film, c'est un conte sur les rêves et secrets d'enfants, leurs amitiés, leurs jeux, leurs souffrances. Une invitation à accepter ces jardins secrets et une part d'irrationnel dans leurs comportements.

Un film délicat, avec une caméra lumineuse d'une grande élégance de bout en bout. Les acteurs transmettent beaucoup d'émotion. En arrière-plan, la critique de la rigidité de la société japonaise est palpable.

### **Only the river flows**



**Nationalité : Chine**

**Genre : Thriller, drame**

**Durée : 1h42**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Shujun Wei**

**Acteurs principaux : Yilong Zhu, Zeng Meihuizi, Tianlai Hou**

*En Chine, dans les années 1990, trois meurtres sont commis dans la petite ville de Banpo. Ma Zhe, le chef de la police criminelle, est chargé d'élucider l'affaire. Un sac à main abandonné au bord de la rivière et des témoignages de passants désignent plusieurs suspects. Alors que l'affaire piétine, l'inspecteur Ma est confronté à la noirceur de l'âme humaine et s'enfonce dans le doute...*

Il pleut beaucoup dans ce film dont les images brunes et bleutées issues de pellicule traditionnelle, délivrent une ambiance sombre. Le scénario, assez difficile à suivre, est inspiré d'une nouvelle que le réalisateur décrit effectivement comme « inattendue et obscure ». Mais la résolution de l'énigme – avec les méthodes d'investigation des années 90 – n'est pas ce qui intéresse ici le réalisateur, elle tient lieu surtout de toile de fond pour un tableau de la Chine rurale de l'époque, avec un regard acéré sur la personnalité des protagonistes.

Il y a le poids du collectif, excessif avec des scènes parodiques sur les autorités. Face à cela, la solitude de ceux qui 'bossent'... Chacun a sa part d'ombre et de lumière, les suspects aussi bien que notre policier-héros. Ce dernier auquel nous nous attachons rapidement, n'hésite pas à résister à ses responsables et saura privilégier sa famille au bon moment... Mais d'un autre côté, il n'hésitera pas à tuer intentionnellement avant d'obtenir une récompense des autorités.

## Rapito

### L'Enlèvement

Compétition Officielle



**Nationalité : Italie, France, Allemagne**

**Genre : Drame**

**Durée : 2h 05min**

**Date de sortie : 25 octobre 2023 en salle**

**Réalisateur : Marco Bellocchio**

**Acteurs principaux : Barbara Ronchi, Filippo Timi, Fabrizio Gifuni**

*En 1858, dans le quartier juif de Bologne, les soldats du Pape font irruption chez la famille Mortara. Sur ordre du cardinal, ils sont venus prendre Edgardo, leur fils de sept ans. L'enfant aurait été baptisé en secret par sa nourrice étant bébé et la loi pontificale est indiscutable : il doit recevoir une éducation catholique. Les parents d'Edgardo, bouleversés, vont tout faire pour récupérer leur fils. Soutenus par l'opinion publique de l'Italie libérale et la communauté juive*

*internationale, le combat des Mortara prend vite une dimension politique. Mais l'Église et le Pape refusent de rendre l'enfant, pour asseoir un pouvoir de plus en plus vacillant...*

On sort abasourdi... en se demandant quelle est la part historique dans ce qui nous est rapporté par Marco Bellochio. La réponse est sans appel : aussi bien le contexte politique – une période de monarchie papale réactionnaire, l'unification italienne en cours – que les grandes lignes de la vie d'Edgardo Mortara sont vrais : du baptême en secret par la nourrice, en passant par le procès et le fait que l'affaire a fait scandale en Europe, et jusqu'à sa volonté ultérieure de convertir sa mère. Car le cinéaste italien nous plonge au cœur de l'Italie du milieu du dix-neuvième siècle et de ses soubresauts politiques et religieux. Le Pape Pie IX apparaît dogmatique et inflexible.

La mise en scène est splendide, grandiose. La musique orchestrale symbolise le faste et les excès de pouvoir.

Au-delà des faits, l'écriture et le jeu des acteurs nous mettent en présence de l'intensité du drame qui s'est joué alors, nous font ressentir la détresse de l'enfant comme de ses parents, le fonds de tristesse de l'adulte, l'incompréhension que sa démarche a pu susciter et peut encore susciter. C'est fascinant. Mais le film ne donne pas la clé de l'attitude de cet enfant devenu homme. Même face à sa mère mourante, il suscite l'incompréhension

Même si le réalisateur se défend de toute visée idéologique, on pourra voir là une réflexion sur les dérives des régimes autoritaires.

*Rapito* offre un spectacle grandiose et bouleversant à la fois. La force de son scénario tient l'intrigue de bout en bout. Il exprime une critique sévère des institutions, l'Église ou la justice, et questionne le rapport à la mère à travers cette histoire méconnue.

## Perfect Days

*Compétition Officielle, prix d'interprétation masculine à Koji Yakusho, prix du jury œcuménique*



**Nationalité : Allemagne, Japon**

**Genre : Drame, Comédie**

**Durée : 2h03**

**Date de sortie : 29 novembre 2023 en salle**

**Réalisateur : Wim Wenders**

**Acteurs principaux : Koji Yakusho, Min Tanaka, Arisa Nakano**

*Hirayama travaille à l'entretien des toilettes publiques de Tokyo. Il s'épanouit dans une vie simple, et un quotidien très structuré. Il entretient une passion pour la musique, les livres, et les arbres qu'il aime photographier. Son passé va ressurgir au gré de rencontres inattendues. Une réflexion émouvante et poétique sur la recherche de la beauté dans le quotidien.*

C'est un taiseux, Hirayama, qui force le respect. Tout est ordonné, dans son intérieur comme dans ses journées, rythmées par des rituels bien précis. Meticuleux, il a l'amour du travail bien fait. Il accepte les autres comme ils sont, se montre attentif, sans jugement, généreux, serviable et il est apprécié en retour. A ses moments de loisir, ses goûts sont simples : émerveillement devant la beauté des arbres – qu'il photographie, écoute de chansons des années 70-80 sur de vieilles cassettes audio, lecture du soir en solitaire.

Pour lui, le bonheur n'est ni dans le paraître, ni dans l'argent, ni dans l'ambition sociale, mais dans les petites choses du quotidien, du monde qu'il a choisi, et où il se sent en accord avec lui-même.

Un très beau film, et une belle leçon d'humilité et de sereine humanité, dans un monde agité.

## Rien à Perdre

*Un Certain Regard*



**Nationalité : France**

**Genre : Drame**

**Durée : -**

**Date de sortie : 22 novembre 2023**

**Réalisatrice : Delphine Deloget**

**Acteurs principaux : Virginie Efira, Félix Lefebvre, Arieh Worthalter**

*Sylvie vit à Brest avec ses deux enfants, Sofiane et Jean-Jacques. Ensemble, ils forment une famille soudée. Une nuit, Sofiane se blesse alors qu'il est seul dans l'appartement et sa mère au travail. Un signalement est fait et Sofiane est placé en foyer. Armée d'une avocate, de ses frères et de l'amour de ses enfants, Sylvie est confiante, persuadée d'être plus forte que la machine administrative et judiciaire...*



Cette famille monoparentale est bancal à bien des égards mais l'amour y est brut comme un diamant. Jean-Jacques l'adolescent est le gardien de son petit frère Sofiane tandis que Sylvie, la mère, travaille dans le monde de la nuit. L'accident domestique, qui fait dérailler cette organisation, aura des conséquences démesurées au regard du principe de précaution.

Parce qu'ils s'appuient sur le principe de précaution, l'équilibre de cette famille sera détruit. Dans cet imbroglio, juridique entre autres, cette mère se débat maladroitement, violemment parfois car sans concession, incapable de louvoyer, le tout en gros plans. Des « cas » psychologiques, oui ils le sont tous dans cette famille, mais la machine administrative ne regarde pas l'individu, elle ne s'adapte pas à la complexité des caractères de la marge. C'est tout le combat de ce film qui ne diabolise aucun des camps mais pointe la faille de la politique d'aide sociale et, encore une fois, du problème de sous-effectif qui influe sur la qualité des soins.

Pour un premier long-métrage, Delphine Deloget nous propose une belle maîtrise de mise en scène et un vrai tempérament de conteuse

## Rosalie

*Un Certain Regard*



**Nationalité : France**

**Genre : Historique, Drame, Romance**

**Durée : 1h55min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Stéphanie Di Giusto**

**Acteurs principaux : Nadia Tereszkiewicz, Benoît Magimel, Benjamin Biolay**

*Rosalie est une jeune femme dans la France de 1870 mais ce n'est pas une jeune femme comme les autres, elle cache un secret : depuis sa naissance, son visage et son corps sont recouverts de poils. Elle est ce qu'on appelle une femme à barbe mais n'a jamais voulu devenir un vulgaire phénomène de foire. De peur d'être rejetée, elle a toujours été obligée de se raser. Jusqu'au jour où Abel, un tenancier de café acculé par les dettes, l'épouse pour sa dot sans savoir son secret. Mais Rosalie veut être regardée comme une femme, malgré sa différence, qu'elle ne veut plus cacher. Abel sera-t-il capable de l'aimer quand il découvrira la vérité ?*

*Rosalie* offre un scénario original et parle de féminité concernant une Rosalie hors norme, dont l'étrangeté dérange.

La médecine explique tout, mais ne saurait dompter les représentations sociales. D'autant que notre héroïne en rajoute, en bonne épouse, pour aider son mari Abel garde-chasse et patron d'un bistrot sans clients, à sortir de sa routine. Elle a du talent, une joie communicante. La jalousie servira de caisse de résonance à l'intolérance et au rejet. Comment vivre, quand les fondements de son identité sont rejetés ?

Abel possède la vertu du respect. Mais il lui faudra du temps pour parcourir le chemin jusqu'à un véritable amour : chemin de conversion passant par la colère, le consentement, le « prendre soin », et l'étonnement.

C'est une méditation universelle sur l'altérité car le « mal » dont Rosalie souffre incarne aussi toutes les différences mal ou pas acceptées.

## Salem

Un certain regard



**Nationalité : France**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h58 mn**

**Date de sortie : 30 août 2023**

**Réalisateur : Jean-Bernard Marlin**

**Acteurs principaux : Dali Abdourahim, Oumar Moindjie, Wallen El Gharbaoui**

*Djibril est un jeune comorien des Sauterelles, un quartier difficile de Marseille. Il est amoureux de Camilla, une gitane du quartier rival des Grillons. Lorsqu'elle lui apprend qu'elle est enceinte, Djibril lui demande d'avorter pour ne pas déclencher une guerre des clans. Mais l'assassinat d'un ami de Djibril, sous ses yeux, va embraser les deux cités. Traumatisé, Djibril sombre peu à peu dans la folie. Il est persuadé qu'une malédiction s'est abattue sur le quartier et décide de garder à tout prix son enfant : pour lui, seule sa fille pourra les sauver du chaos.*

Mélange de fresque naturaliste romanesque et de fantastique, Salem est une histoire tragique d'amour, de rivalité, et de religion. *C'est* un étrange film à la croisée des genres : drame shakespearien, film de gangs et fantaisie ésotérique. Le mystique et la religion se conjuguent bien avec le thriller. Film captivant bien qu'imparfaitement abouti.

## Simple comme Sylvain

*Un Certain Regard*



**Nationalité : Canada, France**

**Genre : Comédie, Romance**

**Durée : 1h51min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisatrice : Monia Chokri**

**Acteurs principaux : Magalie Lépine Blondeau, Pierre-Yves Cardinal, Francis-William Rhéaume**

*Sophia est professeure de philosophie à Montréal et vit en couple avec Xavier depuis 10 ans. Sylvain est charpentier dans les Laurentides et doit rénover leur maison de campagne. Quand Sophia rencontre Sylvain pour la première fois, c'est le coup de foudre. Les opposés s'attirent, mais cela peut-il durer ?*

Parlons d'amour ! Est-ce un sentiment dont il faut se méfier ? Est-ce une illusion ? Est-ce une joie à partager ? C'est le thème abordé par Sophia, professeur de philosophie pour des personnes du troisième âge. Elle emprunte pour cela des exemples à divers philosophes. Mais Sophia, en couple depuis 10 ans, ne goûte plus vraiment aux joies de l'amour. Mari et femme sont devenus les meilleurs amis. Lorsque l'amour avec un A lui tombe dessus, Sophia fonce tête baissée vers une autre existence. Entre un appartement en ville et un chalet en pleine forêt québécoise, un amour peu conventionnel va se jouer entre Sylvain, entrepreneur de travaux et Sophia.

Monia Chokri nous invite donc au Québec pour un moment de bonheur cinématographique. L'humour à la fois vif et délicat habite *Simple comme Sylvain* de bout en bout. L'amour ne peut pas tout. L'amour ne peut pas aplanir complètement les différences entre milieux. Un certain temps mais pas pour la vie. Par des travellings de paysages magnifiques des Laurentides sous la neige et avec

une musique mélancolique, la réalisatrice nous permet de nous poser et de profiter de cette comédie romantique.

## Sleep

Semaine de la critique



**Nationalité :** Corée du Sud  
**Genre :** Comédie, Epouvante-horreur  
**Durée :** 1h55min  
**Date de sortie :** Prochainement  
**Réalisateur :** Jason Yu  
**Acteurs principaux :** Jason Yu, Sun-kyun Lee

*La vie d'un jeune couple est bouleversée quand le mari devient somnambule et se transforme en quelqu'un d'autre la nuit tombée. Sa femme, submergée par la peur qu'il fasse du mal à leur nouveau-né, ne trouve alors plus le sommeil...*

Sleep est l'unique série B de la sélection de la Semaine de la Critique. Jason Yu empile les scènes d'angoisse aux effets grossiers. Seules quelques saillies comiques (surnagent de cet objet formaté, jusqu'à une longue scène finale en forme de clou du spectacle, ni surprenante, ni vraiment glaçante.

## Terrestrial Verses

*Un Certain Regard*



**Nationalité : Iran**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h17**

**Date de sortie : 27 décembre 2023**

**Réalisateurs : Ali Asgari, Alireza Khatami**

**Acteurs principaux : Majid Salehi, Sadaf Asgari, Gohar Kheirandish**

*Un homme déclare la naissance de son fils. Une mère habille sa fille pour la rentrée. Une élève est convoquée par la directrice. Une jeune femme conteste une contravention. Une jeune fille se présente à un entretien d'embauche. Un jeune homme vient retirer son permis de conduire. Un homme au chômage répond à une annonce. Un réalisateur demande une autorisation de tournage. Une femme cherche à retrouver son chien. Neuf visages de la vie quotidienne à Téhéran.*

Téhéran. En Iran. Un plan fixe interminable englobe toute la ville. Le lever du jour, le midi... Brusquement un prénom se détache sur l'écran. Caméra fixe sur le personnage filmé. En revanche point d'image de l'interlocuteur que l'on suppose en face, seulement une voix off. Débute alors un dialogue de sourds avec, on le devine, un représentant administratif de la « Loi ».

Chaque personnage qui défilera nous sera montré sous la même forme. D'abord leur nom, puis leur visage, puis la raison du dialogue échangé, convoqué. Et d'un et de deux, et de trois... : qui, déclare son enfant nouveau-né et veut faire enregistrer son prénom ; qui, se présente à un entretien d'embauche ; qui, « taxi-woman » est accusée d'avoir été vue par les caméras de rue (dans son véhicule) sans jibab. Bref tous les tableaux de ces situations sont parfaitement ubuesques, voire totalement absurdes. La réponse qui leur est donnée sera soit de facto, un verset du Coran, soit son interprétation... le Coran étant utilisé comme un outil de coercition. Tous se débattent dans un contexte miné qui écrase littéralement la population.

Les images du dernier tableau nous laissent-elles vraiment « libres » d'y voir, soit la déliquescence d'une culture, la ruine de la démocratie passée, soit l'effondrement prévisible de la société actuelle ?

## **The New Boy**

*Un certain regard*



**Nationalité : Australie**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h 56min**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Warwick Thornton**

**Acteurs principaux : Cate Blanchett, Aswan Reid, Deborah Mailman**

*Situé dans les années 1940 en Australie. Un garçon orphelin aborigène de neuf ans arrive au milieu de la nuit dans un monastère éloigné dirigé par une religieuse renégate. La présence du New Boy va perturber le monde délicatement équilibré dans cette histoire de lutte spirituelle et le coût de la survie.*

Le nouveau garçon dans le pensionnat de sœur Eileen est un jeune aborigène blond. Il n'est pas là de son plein gré. On l'a placé chez les Sœurs pour en faire un bon petit australien. Il faut donc tuer la part sauvage qui est en lui. Filmé du point de vue du jeune garçon, le processus se fait en trois étapes : il se montre d'abord curieux et amical mais ce qui lui semble normal et naturel fait peur aux autres, enfants comme adultes, qui ne le comprennent pas ; puis vient le temps de la révolte et il fait subir aux autres les mêmes outrages qu'on lui a infligés à son arrivée, si bien qu'il est rejeté ; donc, de guerre lasse, il se soumet. En devenant comme les autres il va perdre sa part de magie et se confronter à une nouvelle spiritualité.

Le film de Warwick Thornton dénonce le processus d'acculturation du peuple aborigène en vigueur en Australie au 20ème siècle et détourne le simple fait historique pour en faire un plaidoyer de libération par le surnaturel. Mais il peut se voir aussi comme une interprétation du mécanisme de syncrétisme, présent dans toutes les nations asservies, dans une vision toute personnelle.

## **The Old Oak**

*Compétition Officielle, mention spéciale du jury oécuménique*





**Nationalité : France, Grande-Bretagne**

**Genre : Drame**

**Durée : 1h53**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Ken Loach**

**Acteurs principaux : Debbie Honeywood, Dave Turner, Ebla Mari**

*TJ Ballantyne est le propriétaire du "Old Oak", un pub qui est menacé de fermeture après l'arrivée de réfugiés syriens placés dans le village sans aucun préavis. Bientôt, TJ rencontre une jeune Syrienne, Yara, qui possède un appareil photo. Une amitié va naître entre eux...*

Ken Loach revient à Cannes avec un film comme toujours pétri d'humanisme et de tolérance. Ce film se concentre autour du old oak, l'ultime pub d'une petite ville minière du nord-est de l'Angleterre.

Cette ville est bien sinistrée mais aussi bien conservatrice et repliée sur elle-même. Une amitié lumineuse va naître au milieu de cette désespérance, tandis que des réfugiés syriens arrivent et avec eux la jeune Yara passionnée de photographie. Cette jeune femme, grâce à sa jeunesse, son altruisme, sa générosité redonne espoir et dynamisme à TJ Ballantyne patron du pub *The Old Oak*, alors qu'il était choqué par le racisme de ses vieux clients.

Avec ce titre symbolique *The Old Oak*, 'le vieux chêne', n'est-ce pas Ken Loach lui-même qui, dans ce long-métrage sobre, social et émouvant, rend la justice aux opprimés ?

## ***The zone of interest***

**Compétition officielle, Grand Prix**



**Nationalité : Grande Bretagne, Etats-Unis, Pologne**

**Genre : Drame, guerre, histoire**

**Durée : 1h46 mn**

**Date de sortie : prochainement**

**Réalisateur : Jonathan Glazer**

**Acteurs principaux : Sandra Hüller, Christian Friedel, Ralph Herforth**

*Le commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, et sa femme Hedwig s'efforcent de construire une vie de rêve pour leur famille dans une maison avec jardin à côté du camp.*

Depuis 1961, l'article des *Cahiers du Cinéma* intitulé *De l'abjection*, signé Jacques Rivette, nous dit qu'esthétiser l'horreur des camps, c'est en insulter les victimes. En ouvrant *The Zone of Interest* par un très long écran noir, ponctué d'une musique devenant discrètement dissonante, Jonathan Glazer renchérit : le hors champ est un axe du film, y reléguer l'horreur peut dire plus que la représenter.

Tourné en langue allemande, le dernier film du réalisateur britannique Jonathan Glazer nous montre la vie – hors des murs du camp de concentration – de son commandant et de sa famille.

Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz, est un officier apprécié, bon père, bon époux ; Hedwig Höss règne sur une très confortable maisonnée qu'elle ne voudra à aucun prix quitter. La « normalité » des Höss questionne de façon effrayante notre propre normalité, laisse sans recours devant l'endoctrinement qui permet chez l'humain une telle insensibilité. Glaçant et édifiant.

La mise en scène oscille entre classique et des passages plus expérimentaux. Les écrans noirs ou rouges de transition et la musique plombante plongent le spectateur dans une gêne glaçante. À la question de la banalisation du mal il n'y a pas de réponse.

## **Tiger stripes**

*Semaine de la Critique*



**Nationalité : Malaisie / Taïwan / Singapour**

**Genre : Fantastique, Comédie, Drame**

**Durée : 1h35**

**Date de sortie : Prochainement**

**Réalisateur : Amanda Nell Eu**

**Acteurs principaux : Zafreen Zairizal, Deena Ezral, Piqa**

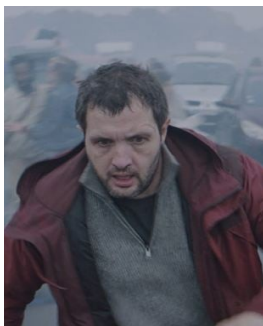
*Zaffan, 12 ans, vit dans une petite communauté rurale en Malaisie. En pleine puberté, elle réalise que son corps se transforme à une vitesse inquiétante. Ses amies se détournent d'elles alors que l'école semble sous l'emprise de forces mystérieuses. Comme un tigre harcelé et délogé de son habitat, Zaffan décide de révéler sa vraie nature, sa fureur, sa rage et sa beauté.*

Premier film de la malaisienne Amanda Nell Eu, ce long-métrage serait un croisement entre *Junior* de Julia Ducournau et *Tropical Malady* d'Apichatpong Weerasetakul. La réalisatrice a toujours été fascinée par les films d'horreur et explique que les contes populaires et la croyance dans le surnaturel sont fortement ancrés dans la culture locale malaisienne.

En effet *Tiger Stripes* s'avère être un mélange de genres : horreur, drame social, pop culture adolescente. Il revisite les thèmes de la métamorphose et de la rébellion adolescente. Film fantastique et dérangeant, il mêle transformation corporelle, peur et superstition. Il nous entraîne au cœur de l'intimité féminine, à la découverte de soi et de son corps, nous interroge sur la norme et l'irrationnel, l'amitié et la jalousie. Le film soulève des questions sur l'identité, l'acceptation de soi, la place du collectif et les difficultés de s'en échapper, les réactions face à l'inconnu.

## Vincent doit mourir

Semaine de la critique



**Nationalité : France**  
**Genre : Fantastique, Drame, comédie**  
**Durée : 1h55 mn**  
**Date de sortie : prochainement**  
**Réalisateur : Stephan Castang**  
**Acteurs principaux : Karim Leklou, Vimala Pons, François Chattot**

*Du jour au lendemain, Vincent est agressé par des gens sans raison apparente qui essaient de le tuer. Il tente de poursuivre une vie normale mais lorsque le phénomène s'amplifie, il doit fuir et changer totalement de mode de vie...*

« *Ce film est un objet filmique non identifié. Film fantastique, série B, comédie noire, film de zombie, Vincent doit mourir est un mélange de plusieurs cinémas. Une fable à la croisée des genres pour ainsi dire...* » dit le réalisateur sur son œuvre. Le périple de Vincent est une manière de raconter autrement notre époque, en rendant compte de l'agressivité dans notre monde et d'aborder de manière frontale la violence et le désordre, aussi bien social qu'amoureux. De l'humour noir et de l'absurde, avec cette aspiration de Stephan Castang : « *rire de nos propres peurs* », pari ambitieux.